MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS

Publié par la
Direction de la
coordination et des politiques

RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

Impacts culturels et linguistiques de la consommation de produits culturels étrangers (émissions de télévision et musique à la radio)

Pierre C. Bélanger

Avril 1988

Québec

L'auteur de cette recherche, M. Pierre C. Bélanger,
est chargé de cours au Département de communication
de l'Université de Montréal

Publication éditée par
la Direction des communications
du ministère des Communications

© Gouvernement du Québec
Dépôt légal — 4e trimestre 1988
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-550-19006-8

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos		1
Résumé		3
Introduction : objectif de l'étude		5
Chapitre 1	**Description de la consommation télévisuelle et radiophonique**	9
1.1	La question des impacts culturels et linguistiques	9
1.2	La consommation effective de produits culturels étrangers	10
1.2.1	À la télévision « standard »	10
1.2.2	Par la câblodistribution	11
1.2.2.1	La télévision payante	12
1.2.2.2	Le magnétoscope vidéo	13
1.2.3	À la radio	13
Chapitre 2	**Les principaux courants de réflexion sur les industries culturelles**	15
2.1	L'idéologie néo-libérale	16
2.1.1	La liaison culture-économie	16
2.1.2	La musique vocale	17
2.2	L'idéologie de l'économie politique	18
2.2.1	Le rapport continentaliste	18
2.2.2	La préoccupation linguistique	19
Chapitre 3	**Les études empiriques**	21
3.1	Sommaire de quelques théories en communication de masse	21
3.2	Études de cas puisés à l'extérieur du Québec	23
3.2.1	L'expérience de la télévision irlandaise	23
3.2.1.1	Contexte socio-culturel	24
3.2.1.2	Méthodologie	24
3.2.1.3	Impact	24
3.2.1.4	Observations	24

3.2.2 La télédiffusion canadienne en milieu rural américain 25
3.2.2.1 Contexte socio-culturel 25
3.2.2.2 Hypothèse de départ 25
3.2.2.3 Méthodologie 25
3.2.2.4 Impact 26
3.2.2.5 Observations 26

3.2.3 Étude de trois communautés rurales de la Colombie Britanique ... 27
3.2.3.1 Contexte socio-culturel 27
3.2.3.2 Hypothèses de départ 27
3.2.3.3 Méthodologie 28
3.2.3.4 Impact 28
3.2.3.5 Observations 28

3.3 Études de cas puisés au Québec 29
3.3.1 L'influence de la télévision étrangère sur l'imagerie politique et culturelle des québécois 29
3.3.1.1 Contexte socio-culturel 29
3.3.1.2 Questions de départ 29
3.3.1.3 Méthodologie 30
3.3.1.4 Impact 30
3.3.1.5 Observations 31

3.3.2 L'étude du GRIDEQ sur la câblodistribution 31
3.3.2.1 Contexte socio-culturel 31
3.3.2.2 Méthodologie 31
3.3.2.3 Hypothèse 32
3.3.2.4 Impact 32
3.3.2.5 Observations 32

3.3.3 Les études et recherches du Conseil de la langue française 33
3.3.3.1 Contexte socio-culturel 33
3.3.3.2 Méthodologie 33
3.3.3.3 Questions étudiées 33
3.3.3.4 Impact 34
3.3.3.5 Observations 34

3.4 L'écoute de la musique étrangère au Québec 35

Conclusion 37

Recommandations 43

Références bibliographiques 46

Annexes A Liste des personnes et organismes consultés
B Bibliographie pertinente consultée
C Liste des documents rejetés

Avant-propos

Je tiens à exprimer mon appréciation à M. Robert Saucier, de la direction des politiques et des plans du ministère de l'éducation du Québec et à M. Robert Gagnon, de Radio-Canada International, pour leurs commentaires sur la version préliminaire de ce rapport.

La recherche bibliographique a été rendue possible grâce à la collaboration de Martine Ouellet , Brigitte Vallée, Marie-Josée Dionne, Sylvain Côté et Marc Laplante, étudiants au département de communication de l'Université de Montréal.

Je remercie Madeleine Pérusse qui a assuré avec soin le traitement de texte de ce rapport.

Finalement, ma reconnaissance va à tous les collaborateurs contactés dans le cadre de cette étude et dont le nom apparaît en annexe A.

Résumé de l'étude

626 titres d'ouvrages traitant , à divers degrés, des impacts culturels et linguistiques inspirés par la consommation de produits culturels étrangers ont été examinés afin d'en dégager les principales observations. La recherche bibliographique a permis de constater l'ampleur et la diversité des écrits à teneur idéologique sur le sujet de même que la pauvreté des études empiriques qui tentent d'isoler la contribution originale de la télévision étrangère dans le développement des valeurs et attitudes tant culturelles que linguistiques.

Une large proportion des textes théoriques exprime l'impérativité de se préoccuper des conséquences de l'accroissement de l'accessibilité aux productions étrangères de divertissement sur le plan de la formation de l'identité nationale. En revanche, le nombre très restreint d'études scientifiques sur cette matière indique à quel point la question culturelle est pluriforme et que le rôle de la télévision ne peut être évalué qu'en fonction de l'interaction d'un ensemble de variables d'ordre socio-démographique, masse-médiatique ainsi que la familiarité avec l'anglais.

La recherche effectuée dans le cadre du mandat assigné n'a pu repérer aucune validation scientifique concluante qui venait confirmer ou infirmer que la consommation d'images culturelles étrangères entraînerait un avalissement de l'imagerie culturelle du Québec ou une détérioration de la condition linguistique. Il est suggéré que les recherches subséquentes s'appliquent à élaborer une méthodologie qui permette d'identifier les transformations que subit l'imaginaire social des Québécois lorsque soumis à une forte consommation de fiction étrangère (à prédominance américaine).

Introduction: objectif de l'étude

La situation géoculturelle de la société québécoise soulève de constantes inquiétudes quant à l'orientation de son devenir collectif. La spécificité culturelle du Québec, balisée qu'elle est par l'exiguïté de son territoire et par la proximité envahissante des produits culturels américains, suscite de profondes et polarisantes interrogations quant à sa capacité de s'affirmer, de se développer et de réfléter des idéaux, attitudes et habitudes linguistiques qui lui sont propres. La télévision et la musique étrangères seraient en train de modifier sensiblement la fibre intime du peuple québécois. Forts de cette prémisse, plusieurs tentent de cerner et d'identifier la nature de ces transformations, d'évaluer leur degré de désirabilité et, surtout, d'instaurer des mesures afin de contrer l'érosion des éléments qui distinguent la culture et le langage québécois.

Le présent document a pour but de faire la synthèse des publications qui se sont attaquées d'abord et avant tout, aux impacts d'ordre culturel et linguistique qui résultent de la consommation de produits culturels étrangers.Le mandat distinctif de cette étude est de vérifier à travers la littérature scientifique actuelle, l'existence ou non de démonstrations rigoureuses relatives aux types d'impacts visés. Les considérations strictement économiques ne seront donc abordées qu'à titre d'illustration puisqu'elles dépassent les fonctions de ce mandat. Afin de circonscrire le débat, l'étude portera sur:

A) l'évaluation des influences de la télévision et de la musique-radio étrangères sur

B) les comportements culturels et linguistiques des Québécois.

Ces quatre critères constituent les paramètres essentiels qui ont servi à la sélection des textes, études et articles pertinents à la problématique exposée.

Au plan de la méthodologie utilisée pour le repérage et la sélection des ouvrages retenus, nous avons procédé selon les étapes suivantes:

A) pour le repérage

1- consultation auprès des banques bibliographiques automatisées REPÈRES (117 titres), ÉRIC (78 titres), QUÉBAC (135 titres) et BADADUQ (38 titres) à partir d'une série de mots clés. Il est à noter que très peu de ces références se sont avérées pertinentes.
2- consultations auprès des personnes et organismes mentionnés en annexe A

B) pour la sélection

Le processus de sélection s'est ensuite fait à partir de l'évaluation de la pertinence des textes par rapport à l'objectif spécifique de notre mandat. C'est ainsi que la lecture des résumés de chaque référence bibliographique obtenue par les diverses banques de données nous a

permis d'épurer largement l'ensemble initial. En plus des titres ainsi retenus, se sont ajoutés les articles , livres, documents et rapports qui nous ont été recommandés par les intervenants consultés en cours de recherche.

Tous les documents que nous avons examinés ont été soumis aux critères de détermination suivants:

A) en quoi le texte est-il pertinent au mandat,
B) quelles sont les forces/ révélations du texte,
C) le cas échéant, quelles sont les caractéristiques méthodologiques,
D) quelle est l'orientation des recommandations.

Il faut rappeler ici que les textes choisis dans la constitution de ce rapport l'ont été dans une large mesure à cause de l'affinité de leur thèse avec le contexte québécois. Ainsi, des 626 titres consultés au total 138 ont été jugés pertinents et utiles à l'élaboration de notre rapport. Étant donné la portée du phénomène étudié, non seulement ce nombre est-il relativement faible à première vue mais il dissimule un fait encore plus étonnant : la pénurie de recherches empiriques sur la question des impacts de la consommation de produits culturels étrangers. Voilà certes une des découvertes les plus indicatives que nous ayons faites lors de la phase de recherche bibliographique.

Aucune des données contenues dans ce rapport n'est issue de recherches menées par l'auteur. Il s'agit plutôt d'un élagage effectué à partir d'investigations ou d'essais déjà réalisés. Ainsi, on retrouvera des observations tirées de l'une ou l'autre des quatre sources suivantes:

A) réflexions à caractère idéologique de chercheurs préoccupés par les questions culturelle et linguistique.

B) résultats d'investigations par des chercheurs universitaires.

C) analyses et interprétations de sondages réalisés par des entreprises spécialisées (BBM, Sorecom,Crop)

D) constatations factuelles initiées par des médias concernés par l'évolution des comportements d'écoute (télédiffuseurs,radiodiffuseurs).

Dans le but de permettre une appréciation plus systémique du phénomène à l'étude, on peut formuler une hypothèse de départ. Celle-ci débordera les cadres restrictifs d'un examen "cause-à-effet" et permettra d'intégrer la pluralité des points de vue sur un même questionnement de fond qui les rallie tous: dans quelle mesure et sous quelles formes les téléspectateurs participent-ils aux divers courants culturels auxquels ils sont exposés?

Pour répondre à cette question, nous utiliserons deux approches issues

de cheminements bien distincts et qui ont accordé à la notion des impacts de la consommation de produits culturels étrangers une place importante dans leurs recherches. Dans un premier temps, nous examinerons les écrits à teneur idéologique qui font grandement état des risques d'une politique laxiste qui néglige le développement des industries culturelles locales pour plutôt s'en remettre aux productions de ceux qui dominent la scène des rapports mondiaux. Dans un deuxième temps, les études empiriques permettront de constater les difficultés à présenter des résultats d'étude concluants qui accordent à la seule consommation de produits culturels étrangers des effets manifestes sur la culture et le langage du pays importateur.

Ainsi, autant l'approche idéologique se soucie de l'inéquité des rapports de force entre l'invasion des produits anglophones au Québec et la capacité des francophones de rivaliser en attrait avec eux, autant la recherche scientifique est pour le moins équivoque quant à l'effritement redouté de l'identité nationale qui en résulterait. Les chapitres 2 et 3 exposent ces deux positions plus en détails.

Le chapitre 2 examinera quelques principaux courants de réflexion, de nature essentiellement théorique, en matière d'industries culturelles. Ce chapitre permettra de situer les principales questions et appréhensions face à une liaison trop libérale avec des produits culturels anglo-saxons au Québec. Le chapitre 3 fait état de sept études empiriques menées aussi bien en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, au Canada-anglais qu'au Québec. Les recherches rapportées indiquent toutes à quel point il est ardu d'analyser scientifiquement la contribution exclusive de la variable télévision dans l'étude d'un domaine aussi complexe que la formation des valeurs et attitudes culturelles. Le chapitre1 quant à lui, sert à poser un regard ponctuel sur les habitudes dominantes de consommation de télévision et de radio des Québécois. On y fait mention des nouvelles technologies ainsi que des répercussions qu'elles provoquent sur le paysage des masse-médias disponibles à la population du Québec.

Chapitre 1

Description du paysage des offres télévisuelle et radiophonique

Avant de passer à la revue de la littérature, il est apparu profitable de rappeler certaines données en matière de consommation de télévision et de radio.

De prime abord, il peut paraître simpliste de vouloir s'attarder aux différences culturelles retrouvées sous les grilles de programmation des divers réseaux tant de langue française que de langue anglaise offerts aux téléspectateurs et auditeurs québécois. Les différences linguistiques à elles seules devraient suffire, diront certains, à faire ressortir des thématiques, formules et modèles propres au groupe culturel visé. Toutefois, si l'on exclut la langue de diffusion, il n'existe que relativement peu d'évidence empirique qui appuie dans un sens ou dans l'autre, le fait qu'il y ait des similarités ou des différences générales entre les principaux réseaux nord-américains (1).

Le rapport Caplan-Sauvageau soulève d'ailleurs ce fait en indiquant que même si les francophones semblent revenir en force vers la télévision d'expression française, c'est l'apparence externe du problème qui change et non la menace d'acculturation. Car, peut-on y lire, "pour récupérer la clientèle et les recettes publicitaires qui leur échappent [lors des transferts d'écoute vers les stations anglo-saxonnes], les stations de langue française tendent à accroître à leur antenne la part de chansons anglo-américaines à la radio et d'émissions américaines en version française à la télévision" (2).

1.1 La question des impacts culturels et linguistiques

S'il y a un domaine où l'on trouve convergence d'opinion, c'est bien sur l'inébranlable volonté de faire le point sur les perspectives d'affirmation culturelle et linguistique du Québec sur le continent nord-américain. Au plan des activités culturelles médiatisées, la position du Québec en inquiète plusieurs. Les ressources financières des télédiffuseurs locaux sont étroitement liées à la portion de l'assiette publicitaire qu'ils parviennent à s'approprier. La fragmentation croissante des publics provoquée par l'éclatement du secteur de la technologie télévisuelle met en relief le fort pôle d'attraction que constituent les fastueuses productions américaines. Les conséquences d'un engouement collectif envers les produits culturels étrangers remettent en cause la notion fondamentale de " culture nationale" et sanctionnent l'importance pour une nation d'intervenir dans ce domaine essentiel de la vie sociale qu'est la culture.

Les prochaines sections présentent la situation de la consommation de la télévision et de la radio au Québec. Leur examen permettra d'évaluer dans quelle mesure les Québécois sont fervents de productions étrangères.

1.2 La consommation effective de produits culturels étrangers

1.2.1 A la télévision "standard"

L'interprétation des statistiques compilées par les diverses firmes de sondage permet de dégager des observations ponctuelles quant aux habitudes et préférences d'écoute des Québécois francophones en matière de télévision étrangère et locale. Toutefois, des différences marquantes surgissent lorsque l'on examine le marché de Montréal ou celui du Québec- Montréal exclu.

Dans le premier cas, après avoir connu une progression constante de 1976 à 1983, la part de la télévision anglophone dans l'écoute totale des Montréalais francophones chute brusquement en 1984. Alors qu'elle accordait en moyenne 26.3% de ses heures totales d'écoute aux stations canadiennes-anglaises et américaines en 1983, la clientèle francophone de Montréal n'enregistre que 19.6% en 1984 et 18.6% en 1985. A l'échelle de la province, la fréquentation des réseaux anglophones en termes de part d'écoute totale, a elle aussi régulièrement augmenté de 1976 à 1983, passant de 5.7% à 10.6%. En 1984, on observe une chute de 3.6 points mais, en 1985, le niveau remonte à 9%. Il faut par ailleurs signaler l'impressionnante percée des stations américaines au Québec entre 1976 et 1985, alors qu'elles ont littéralement doublé leur portée passant de 12% à 24% de la population francophone (3)*.

Les récents sondages semblent indiquer un retour de la faveur des francophones du Québec envers les télévisions de langue française. Bien qu'il soit encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives, le sondage BBM de l'automne 1986 sur la part d'écoute par type de station à l'échelle du Québec accorde 76% aux stations francophones, 11% aux stations canadiennes-anglaises, 8% aux stations classiques américaines et 5% réparti parmi la TV payante, services spécialisés, magnétoscopes et autres (4).

De même, une analyse seconde de données BBM, publiée en mars 1988 dans un quotidien du Québec (5), donne à voir que l'arrivée d'une chaîne francophone québécoise a suscité un impact non négligeable sur le comportement d'écoute des francophones du Québec. Selon ce rapport, publié

---

* Portée: représente la proportion de la population francophone qui écoute au moins 15 minutes par semaine l'une ou l'autre des stations du groupe visé.

par Cossette Communication-Marketing, l'arrivée du réseau Quatre Saisons serait principalement responsable d'une augmentation de l'écoute totale de la télévision au Québec de 8% par rapport à 1985. De façon plus spécifique, le secteur francophone de Montréal augmente son écoute de 10% et , fait à noter, l'écoute des stations anglophones chez ce public a connu une baisse de 18%. Si l'on se fie à la proposition avancée par la firme Cossette, il semblerait qu'une augmentation de l'offre télévisuelle francophone permette aux télédiffuseurs des réseaux de langue française au Québec de récupérer une partie de l'écoute qui avait été perdue aux stations américaines.

1.2.2 Par la câblodistribution

Perçue par certains comme une espèce de cheval de Troie (6) par lequel les émissions américaines envahissent notre territoire, l'industrie de la câblodistribution met à nouveau en évidence les contraintes économiques qu'occasionne la fragmentation du marché québécois.

On ne connaît que trop bien l'écart entre le caractère des stations francophones et anglophones accessibles par le câble. Alors que du côté francophone, on multiplie les services de canaux publicitaires et alphanumériques, les stations anglophones diffusent des émissions soit américaines ou canadiennes-anglaises qui ont une force d'attraction nettement supérieure à celle de leurs concurrents francophones.

Au strict plan de l'accessibilité, 58% de la population du Québec est en mesure de bénéficier de la câblodistribution (7). En mai 1987, il y avait 1,344,000 foyers abonnés au câble, ce qui représente un taux de branchement de 61% si l'on établit ce taux sur la base de la population âgée de 15 ans et plus (8). L'augmentation croissante du nombre d'abonnés ces dernières années incite Leduc (9) à percevoir dans cet état de fait une accélération "...de l'intégration du Québec dans le marché américain des émissions de télévision". Il serait téméraire de ne pas considérer les différences de contenu significatives entre les stations francophones et anglophones dans l'étude de la câblodistribution. Car non seulement l'augmentation des canaux offerts permet-elle aux prestigieux réseaux américains de prendre place au sein du quotidien télévisuel des Québécois mais elle suggère à ces derniers des alternatives de substitution à la télévision francophone. Dussault et al (10) craignent que cette tendance n'ait des répercussions sur les choix et l'écoute des Québécois dans les années à venir. Toutefois, comme nous l'avons vu à la section précédente, cette crainte s'amenuiserait depuis l'arrivée du réseau Quatre Saisons qui semble avoir provoqué une diversification de la programmation francophone congruente avec les intérêts d'un pourcentage appréciable de la population québécoise.

Bien qu'il soit encore prématuré de conclure à un redressement général de la consommation francophone en radiodiffusion au Québec, les indications des dernières années confirment à tout le moins, qu'à un accroissement de l'offre semble correspondre une augmentation tangible de l'écoute. A cet égard, il sera intéressant d'observer l'arrivée du consortium TV5-Québec-Canada sur les écrans du Québec à l'automne 1988.

1.2.2.1 La télévision payante

Selon la firme Jolicoeur et associés, le taux d'abonnement du Québec à la télévision payante est de 9% avec les deux tiers des clients abonnés à Super Écran (11). Malgré le fait que Super Écran diffuse en français, il faut signaler qu'une bonne part des films qui y sont présentés proviennent des grandes maisons de production américaines.

Les services de sport et de musique connaissent un succès très mitigé au Québec, ne récoltant que 5% de la clientèle abonnée au câble. Bien que TSN et Much Music aient consenti à offrir des heures d'antenne en langue française, ces concessions demeurent largement marginales. TSN et Much Music restent essentiellement des canaux anglophones. Cependant, l'attribution de nouveaux permis de diffusion, annoncée par le CRTC à l'automne 1987, permet un élargissement de l'éventail des services offerts en langue française sur le territoire du Québec. Toutefois, les équivalents francophones de canaux anglais antérieurement disponibles seulement à la télévision payante (Musique Plus et et le Réseau des Sports) seront ajoutés à trois autres services et se retrouveront à l'automne 1988, non pas à la télévision payante mais sur le service de base des câblodistributeurs québécois, tel qu'exigé par le C.R.T.C. Ce-dernier stipule en effet que les câblodistributeurs ne pourront choisir lesquels parmi ces cinq canaux ils pourront offrir à leur clientèle. Avec une surcharge forfétaire obligatoire estimée à 2.40 $ par mois pour la réception des nouveaux services, certains représentants de l'industrie de la câblodistribution québécoise voient d'un très mauvais oeil cette imposition tarifaire additionnelle à leur clientèle et craignent qu'un nombre substantiel de résidents annulent leur abonnement au câble.

Selon Meier, les compagnies de télévision payante auraient renoncé depuis un bon moment déjà à leurs visées culturelles initiales. Elles chercheraient plutôt à créer des publics particuliers et à leur imposer une programmation étriquée (12). D'autre part, ne devrions-nous pas voir dans cette spécialisation de contenu, le développement d'une télévision correspondant aux besoins les plus pressentis?

1.2.2.2 Le magnétoscope vidéo

Le parc des magnétoscopes continue de s'accroître au Québec, atteignant 48% des foyers en mai 1987 (13). Au cours des quatre derniers sondages d'automne effectués à l'échelle nationale par la firme BBM, la portée du magnétoscope a presque triplé et sa part d'écoute est passée de 0.6% à 2.6%. Le téléspectateur accorde en moyenne 4 heures par semaine à l'écoute du magnétoscope. Toutefois, comme dans le cas des films présentés à Super Ecran, on doit s'interroger sur l'origine et la langue des films sur vidéo-cassettes et des émissions que les gens visionnent. Certaines informations indiquent que les Québécois louent davantage de films en anglais à cause du meilleur choix qu'ils présentent de même que de l'aspect "nouveauté" des versions originales anglaises qui sont disponibles avant les traductions en français (14). Cette préférence envers les films anglophones sur vidéo-cassette n'est pas sans soulever un certain étonnement quand on constate qu'en moyenne 58% des titres de films disponibles dans les vidéo-clubs du Québec sont en français (15). Les délais occasionnés par la traduction seraient-ils si déterminants dans le choix de la langue des films vidéos loués?

1.2.3 A la radio

En 1985, on compte pas moins de 108 stations francophones au Québec contre 11 stations anglophones, dont 10 à Montréal. Par rapport aux chiffres de 1976, cela représente une augmentation de 29 nouvelles radios francophones alors que le secteur anglophone est demeuré stable (16).

L'analyse de l'écoute selon les recensements effectués par BBM nous indique que depuis dix ans l'ensemble des stations francophones réalisent des gains pour ce qui est du total d'heures d'écoute- de 69% en 1976 à 78% en 1985- et ce, au détriment des stations anglophones qui, à 19% pour la même période, chutent de 9 points. Bien que les stations AM francophones connaissent elles aussi une baisse de 14% de leurs heures totales d'écoute, au cours de cette période, ce sont les les stations AM privées anglophones qui sont les plus durement touchées perdant 41% de leurs heures totales d'écoute

Au cours de la décennie étudiée ce sont donc les stations FM francophones qui réalisent les progrès les plus importants et qui expliquent, en quelque sorte, la hausse générale. En 1985, ces stations accaparent 76% du marché FM en triplant leur nombre de stations et en quadruplant leurs heures totales d'écoute par rapport à 1976. De leur côté, les stations FM anglophones accusent un recul considérable allant de 47% à 21% des heures FM. Une étude approfondie des programmations permettrait de vérifier si l'anglicisation des ondes francophones par le biais de la chanson d'expression anglaise contribue

de façon significative au déclin des stations FM anglophones.

Le phénomène du transfert d'écoute est en décroissance sur le territoire du Québec; les heures d'écoute des francophones allant à des stations anglophones ne représentant que 10% du total en 1985 par rapport à 14% en 1976 (17). Toutefois, si l'on restreint l'examen des données à la seule écoute des "stations musicales anglophones" par les francophones (et en particulier pour la région de Montréal et des zones frontalières) les pourcentages subissent de considérables modifications à la hausse, pouvant aller jusqu'à représenter 50% du nombre d'heures d'écoute totale des stations anglophones. On ne peut éviter de remarquer que sous de telles conditions, la survie de certaines "stations musicales anglophones" est étroitement liée à l'attachement que leur voue le public francophone(18).

Chapitre 2 Les principaux courants de réflexion sur les industries culturelles

Dépendant de l'époque, des enjeux et des intérêts en cause, les écrits théoriques dans le domaine de la culture et des communications adoptent des positions qui expriment les conceptions dominantes du moment. Dans ce chapitre, nous avons tenté de camper la pluralité des discours à partir d'une classification standard que propose la sociologie québécoise.

Selon le sociologue Lacroix, il existe deux perceptions dominantes dans la réflexion théorique sur les industries culturelles. La première s'inspire de l'idéologie néo-libérale; elle est à caractère systémique, et considère la culture comme un produit qui doit rapporter. Pour les tenants de cette approche, "les produits culturels sont des marchandises semblables aux autres et les entreprises qui les fabriquent ne peuvent qu'épouser les mêmes objectifs que toute entreprise privée, c'est-à-dire la croissance des ventes et des recettes et la maximisation des profits" (19).

La seconde perception est de nature critique et se divise en deux approches; l'une qui poursuit dans la tradition de l'Ecole de Francfort alors que l'autre est caractérisée par son traitement de l'économie politique des industries culturelles.

La position de l'Ecole de Francfort est teintée d'un pessimisme certain et prête à la culture de masse une fonction de diversion face aux conditions de vie piteuses que doivent assumer les individus (20). Lacroix qualifie cette approche de "philoso-spéculative" et rappelle que "cette conception idéalisée de l'art n'a fourni que très peu de recherches concrètes sur les industries culturelles et... ne permet de concevoir d'alternative sociale au processus de marchandisation de la culture que dans le rejet de toute forme d'industrialisation et de socialisation de la production- consommation culturelle" (21).

Par ailleurs, on doit reconnaître qu'il n'existe pas encore de théorie unifiée sur la question de l'économie politique des industries culturelles. Si l'on parvient à repérer facilement des travaux qui portent sur l'analyse secondaire des données sur les comportements d'auditoire ainsi que sur les instruments utilisés dans la cueillette, sur l'influence des médias ou encore sur leurs usages sociaux, certains déplorent le fait que la recherche dépasse rarement le niveau descriptif et "ne rend pas compte des rapports existant entre la production et la consommation" (22).

Signalons que l'une ou l'autre de ces deux approches critiques n'a livré que très peu de recherches sur les impacts culturels des médias étrangers au Québec. Toutes deux demeurent fortement minoritaires ici et réussissent rarement à dépasser le seuil de la préoccupation sociale tout en rappelant

l'urgence d'approfondir l'état de la connaissance sur l'hégémonie culturelle. D'ailleurs, lors de notre recherche bibliographique, nous n'avons pu répertorier aucun ouvrage associable à l'Ecole de Francfort qui traitait de l'impact de la télévision anglo-saxonne sur la modification des valeurs et attitudes culturelles des Québécois.

Le bilan des réflexions théoriques que nous présentons dans les pages qui suivent se rattache, soit à l'idéologie néo-libérale, soit à celle de l'économie politique. Nous avons procédé par regroupements d'intérêts afin de réduire à quatre catégories principales l'essentiel des diverses préoccupations exprimées par les intervenants.

2.1 L'idéologie néo-libérale

2.1.1 La liaison culture-économie

Les auteurs intéressés aux questions relatives à la culture partagent ce souci commun d'endiguer le phénomène d'homogénéisation des cultures favorisé par la prolifique distribution des produits culturels américains. Pour le Québec, le dilemme est délicat. Dans un premier temps, l'affirmation du rôle que le Québec peut jouer sur l'échiquier nord-américain passe par une participation accrue aux affaires économiques, politiques, sociales et aussi culturelles. En ce sens, l' "américanité" du Québec est non seulement désirable mais bénéfique. Dans un deuxième temps, cependant, Desaulniers nous rappelle que "nulle part ailleurs, sauf aux Etats-Unis, on ne réussit à trouver un équilibre judicieux entre la vie culturelle indigène et la consommation de produits culturels étrangers" (23). Comment alors concilier cette dichotomie lorsque les industries culturelles sont fortement imbriquées aux secteurs économiques?

L'industrie du cinéma canadien est un exemple probant de la faveur récente de cette idée auprès des gouvernements que l'ordre culturel est intimement lié à l'ordre économique. Certains affirmeront que les objectifs spécifiquement culturels sont désormais subordonnés à la mise en valeur du capital investi (24). Il devient utopique de concevoir que tout développement culturel puisse se faire sans passer par une "dénationalisation" qui ouvre sur l'internationalisation autant de l'appropriation du produit que de sa production et de sa diffusion . A ce sujet, le retrait du réseau anglais de Radio-Canada du tournage de la version anglaise de la série "Lance et compte" semble compromettre sérieusement les espoirs qu'avait le producteur Héroux de vendre son produit à la "syndication américaine" et ainsi percevoir de lucratifs revenus (25).

Caron fait mention de travaux effectués en Amérique Latine où la pénétration des médias étrangers n'est pas là non plus sans occasionner un déséquilibre au plan des investissements financiers (26). Une trop grande dépendance sur les productions étrangères, bien qu'économiquement avantageuse, réussit très peu pour la promotion culturelle locale. Au Québec, malgré le fait qu'on dépense annuellement environ $10 millions de dollars pour la recherche culturelle, le secteur de la socio-économie de la culture demeure le plus négligé(27). L'appareil de production domestique est insuffisamment développé et doit innover, avec l'appui financier de l'Etat, en accentuant l'exportation de ses productions - ce qui ne limite pas aux communautés francophones les ententes de coopération.

Si la hausse des coûts de production des spectacles sur scène qui est accompagnée d'une stagnation des publics chez les pays de l'Europe de l'ouest révèle un mouvement généralisé vers la consommation culturelle à domicile, le Québec ne pourra que difficilement faire exception à cette évolution de l'activité culturelle vers la télévision. La programmation des diffuseurs risque de tendre de plus en plus vers l'importation signalant ainsi l'urgence pour le Québec de rayonner de façon vigoureuse à l'intérieur de cette "transnationalisation culturelle" (28).

2.1.2 La musique vocale

La réflexion sur l'industrie de la musique s'articule foncièrement autour de la survie économique des artisans locaux. Ce n'est qu'exceptionnellement que l'on retrouvera des écrits qui abordent les ramifications culturelles de "l'invasion britannique ou américaine" au Québec.

Le marché francophone du Québec est ostensiblement plus perméable à la culture anglo-américaine que l'inverse, ce qui ne peut qu'entraîner de profondes incidences sur la santé des industries culturelles qui véhiculent ces produits dans l'une ou l'autre langue.

Roy spécule que la langue du Québec serait traversée par plusieurs cultures à la fois et qu'il serait tout à fait plausible d'envisager le fait que les jeunes québécois arrivent à se reconnaître dans une musique qui n'utilise pas leur langue (29). Il convient, comme bien d'autres, que la musique étrangère puisse modifier considérablement nos comportements et habitudes en matière culturelle mais n'est pas prêt à conclure que cela puisse faire disparaître la langue.

Le Québec participe via la musique rock de langue anglaise à une idéologie transculturelle qui déborde les cadres de la "grande culture" que la chanson française fredonnait à ses belles heures (30). Et la France n'échappe

pas non plus à ce mouvement. La prolifération des radios locales privées FM amorcée en 1980 connaît aujourd'hui chez les jeunes Français une popularité étonnante. Ces derniers sacrifient volontiers les intérêts nationalistes pour se convertir à l'écoute de la musique étrangère. Les répercussions sur les industries de production locales constituent là aussi un problème de taille (31).

2.2 L'idéologie de l'économie politique

2.2.1 Le rapport continentaliste

L'appellation "continentaliste" est utilisée ici dans le sens de participation du Québec aux différentes sphères d'activités tant culturelles qu'économiques qui concernent le devenir collectif de l'Amérique du nord . Les auteurs dont les pensées sont rapportées sous cette section favorisent "l'intégration" et l'engagement du Québec en tant que collaborateur à part entière aux diverses formes de progrès que réalise la société nord-américaine.

Pour De la Garde et Ross, la question fondamentale reste à savoir s'il est possible de résister à la suprématie américaine et du même coup de développer des "processus originaux d'assimilation" (32). Pour eux, il n'est nullement question de nier ou de rejeter la culture étrangère. Une telle politique d'ostracisme serait largement irréaliste et ne pourrait conduire qu'à un appauvrissement culturel. Il s'agit plutôt pour le Québec de chercher à se nourrir des autres cultures sans pour autant risquer de perdre ses caractères spécifiques. L'élargissement de la culture de référence ne doit pas être perçu comme une renonciation de sa propre identité mais comme une appropriation d'une expérience culturelle authentique.

Trop longtemps le Québec est demeuré accroché à une mentalité passéiste, fermée sur elle-même. L'accessibilité aux productions culturelles canadiennes-anglaises et américaines, que facilite la technologie, permet au Québec d'éviter de vivre en "différé" ou encore de ne vivre que les événements qui concernent le Québec. Un long mouvement d'assimilation et d'intégration à la culture anglo-saxonne s'est fait au Québec depuis une centaine d'années. Il a suivi son chemin pendant que l'on déclamait sur la dignité de nos éléments francophones, sur notre passé glorieux, notre mission civilisatrice. Aujourd'hui, "[cette assimilation et cette intégration ne sont] pas à craindre: cela est fait" (33). Pour illustrer ces propos, Montpetit rappelle que l'émergence de mouvements tels que l'écologie, le féminisme, le pacifisme, l'homosexualité ou encore la mode au jogging, au bain tourbillon, à la danse aérobique, etc. sont tous des exemples d'intégration de concepts étrangers qui font du Québec un participant contemporain à la société nord-américaine.

Lamonde observe également à quel point le Québec s'est intégré au modèle américain mais déplore cependant le peu de connaissances que nous possédons sur cette réalité. Bien que la popularité des émissions américaines soit un fait connu et qu'elle favorise le mouvement d'intégration du Québec à une culture d'abord continentale et ultimement internationale, Lamonde est surtout préoccupé par les changements que la culture américaine provoque sur le parler québécois, en particulier chez les jeunes (34). Cette sollicitude devient encore plus actuelle lorsqu'on réalise que le français est en perte de vitesse comme langue d'usage à travers le monde pendant que la langue anglaise, elle, gagne continuellement du terrain. La coopération des communautés francophone et flamande dans le financement d'une production cinématographique belge en langue anglaise illustre bien la pénétration sans cesse croissante de l'anglais comme véhicule international (35).

2.2.2 La préoccupation linguistique

Les statistiques du recensement de 1986 permettent de constater que l'anglais continue de faire des gains chez les francophones hors-Québec. Exception faite du Québec, la proportion de citoyens canadiens qui utilisent le français à la maison décline constamment passant de 4,3% en 1971 à 3,8% en 1981 et se situait à 3,6 % en 1986.(36) Cette forte attraction de l'anglais n'est pas sans avoir aussi des répercussions sur la communauté francophone du Québec. En effet, une étude récente du Conseil de la langue française révèle qu'entre 23% et 40% des étudiants francophones du secondaire- tout dépendant de la région- estiment que "vivre en français n'est pas nécessaire à leur épanouissement personnel" (37). De même, dans une étude prospective de la langue française au Québec, Valaskakis craint que le français, comme support de valorisation culturelle, ne subisse une érosion dans les années à venir à cause de la singulière force d'attraction que représente la langue anglaise transmise par la télévision (38).

En revanche, toutefois, certains auteurs croient que le risque d'acculturation du Québec à la majorité anglo-américaine est atténué par les deux facteurs suivants: a) d'abord le Québec jouit d'un nombre considérable d'institutions qui favorisent la valorisation du fait français sur son territoire (39) et b) les idéaux de francisation demeurent largement partagés par la majorité des Québécois, comme en témoignent l'ampleur du débat autout de la Loi 101 et les manifestations populaires comme la marche dans les rues de Montréal pour un Québec français, au printemps 1988. Toutefois il y a à peine 2 ans, Monnier soulignait combien le déclin de la revendication linguistique soulevait de sérieuses inquiétudes au sein de la communauté québécoise (40) .

Locher s'est penchée sur cette dernière question et s'interroge sur la complexité des liens qui unissent les rapports langue/culture (41). Ainsi, remarque-t-elle, il n'est pas rare de trouver chez les jeunes Québécois des écarts entre leurs attitudes linguistiques et leurs comportements culturels. Les attitudes linguistiques, bien que hautement franco-québécoises, ne trouveraient que très peu de corrélations avec l'orientation des comportements culturels qui, eux, seraient concentrés sur une valorisation de la culture anglo-américaine. Une question surgit alors: est-ce l'attitude ou le comportement qui influence l'autre? Même si le Québec s'est pourvu de mesures institutionnelles pour sauvegarder la langue, force est d'admettre que les comportements culturels sont beaucoup plus difficilement régis que ne peuvent l'être la langue d'affichage, la langue au travail ou dans les services publics et commerciaux.

Il est intéressant de constater que les réseaux francophones de télévision ne sont pas à l'abri de toute critique en matière linguistique. Si certains leur accordent le devoir politique et culturel de représenter le plus fidèlement possible les autres variétés sociales et géographiques de la langue (42), d'autres leur reprochent d'aliéner leur public en anglicisant des noms propres étrangers lors de la prononciation (43). Toutefois, la thèse protectrice de l'identité nationale semble beaucoup plus tolérante à l'égard des emprunts français tels que con, bouffe, fric, flic, super, bistro, dont on peut associer la popularité dans le parler du Québec à la diffusion du cinéma français à la télévision. Dumas (44) précise cependant que nous ne possédons pas suffisamment de preuves à l'heure actuelle pour affirmer ou infirmer de façon concrète que la télévision exerce des influences tangibles sur la structure ou même la prononciation du français. Il faut ici signaler combien la discussion autour des reports d'écoute vers la télévision anglophone est accaparante tant chez les gouvernements que chez les télédiffuseurs (45). Est-ce qu'une consommation assidue de productions anglophones peut modifier, à elle seule, la structure du français au Québec de même que le lexique utilisé? A nouveau, la sensibilité à cette question est élevée bien que les réponses objectives y soient plutôt dilatoires.

Que retenir des réflexions que nous venons de présenter sinon qu'elles souhaitent, pour une large part, ménager la chèvre et le chou en prônant d'un côté l'adhésion du Québec aux grandes décisions qui affectent la société nord-américaine et de l'autre le maintien de notre unicité culturelle et linguistique? Comment alors établir un équilibre judicieux entre cette polarité d'intérêts? Le chapitre qui suit propose de jeter une lumière objective sur l'évaluation des effets qu'entraîne l'écoute d'émissions étrangères.

Chapitre 3 Les études empiriques

La recherche réalisée dans le cadre du présent rapport a permis d'identifier certaines études qui, bien que pertinentes à la question des impacts culturels, n'y sont pas pour autant explicitement rattachées. Un examen attentif de ces travaux fait rapidement ressortir la fragilité des résultats observés lorsqu'une extrapolation est tentée. Chaque terrain d'étude possède une conjoncture unique qui rend délicat toute tentative d'isoler les effets ou d'en préciser les causes. Néanmoins, les observations qui se dégagent des études présentées dans les sections 3.2 et 3.3 de ce chapitre permettent de mieux apprécier l'importance relative de certaines variables dans le dossier des impacts des produits culturels étrangers sur les peuples importateurs.

Avant de présenter ces recherches, il serait utile de les situer à l'intérieur d'un cadre théorique en communication de masse. La section 3.1 qui suit vise à donner un bref aperçu des mouvements théoriques les plus prégnants face au sujet à l'étude.

3.1 Sommaire de quelques théories en communication de masse

Une part considérable de la recherche sur les médias, qu'elle provienne de la sociologie, de la psychologie ou des sciences de la communication, tend à s'axer autour du modèle des "utilisations et gratifications" au détriment des effets comme tels. Cette tendance s'explique en partie par la réfutation d'une conception presque machiavélique qui prêtait aux médias des pouvoirs omnipotents contre lesquels la population n'y pouvait que très peu (46). Tantôt affublée d'épithètes aussi pernicieux que "modèle hypodermique", "narcotique" et "soporifique" cette conception du début du siècle a depuis lors fait place à une ouverture davantage phénoménistique qui prend en compte les conditions de diffusion et de réception dans l'évaluation de l'impact des médias.(47) Selon la théorie interactionniste, la télévision aiderait les gens à satisfaire des besoins de divertissement, de loisir, d'information de même que leur fournirait des explications provisoires quant à leurs expériences de vie (48). Cette approche demeure foncièrement descriptive.

Les études empiriques traitant du rôle actif du récepteur dans l'interprétation du message auquel il est exposé sont nombreuses. La dynamique du rapport qui s'établit entre le téléspectateur et l'émission télévisée constitue selon Hall (49) un obstacle majeur à l'acceptation précipitée du dogme de l'hégémonie culturelle américaine. Hall soutient que le "succès" d'un message ne peut être dissocié de la validité et de la signification du processus

de décodage chez le récepteur. Les sens ainsi attribués au message sont les éléments essentiels à identifier lorsqu'on traite des influences d'un message car ceux-ci sont chargés de conséquences comportementales, idéologiques, émotionnelles, cognitives et perceptuelles très complexes. De même, la notion selon laquelle le comportement serait initié par un modèle mental des croyances ou des attentes constituées et modifiées à partir de l'expérience vécue offre un support théorique qui remet en question l'acuité des traces qu'une influence culturelle étrangère peut laisser sur le Québec.

En effet, tant les études en psychologie que celles en communication soulignent l'importance de pouvoir agir et de démontrer ce qui a été appris via l'écran. L'apprentissage peut être acquis mais s'il n'est pas manifesté ou demeure non-observable, il devient hasardeux de conclure à des impacts chez les récepteurs (50). C'est ainsi que plusieurs discussions sur les effets encourus chez les téléspectateurs de ce qui est présenté à l'écran portent sur le contenu. On fera référence tantôt à l'acquisition de connaissances nouvelles tantôt à l'augmentation du seuil de tolérance face à certaines situations afin de démontrer les effets d'un type de contenu particulier. On utilise fréquemment cette formule pour appuyer , entre autres choses, les revendications pour une diminution du contenu à caractère violent à la télévision.

Le concept AIME (Amount of Invested Mental Effort) introduit par Gabriel Salomon (51) se situe dans l'approche interactionniste et accentue encore davantage la précarité du débat autour de l'impact durable des produits culturels étrangers sur la culture du Québec. Selon Salomon, très peu d'effort mental est généralement déployé par le téléspectateur lorsqu'il consomme les médias. Salomon propose un modèle à trois temps pour représenter l'intégration d'information:

1) encodage,
2) regroupement
3) élaboration.

Les habiletés requises pour élaborer (lire assimiler) les informations et connaissances transmises à l'écran exigent un degré d'effort mental rarement associé au télévisionnement de loisir à domicile.

Les observations de Hawkins et Pingree (52), quoique paradoxales de prime abord, viennent confirmer la thèse de Salomon. Au cours de leurs recherches, ces auteurs sont parvenus à démontrer que les croyances des adultes, en ce qui a trait à la réalité sociale, étaient des plus influençables lorsque les sujets sont très peu impliqués mentalement dans l'émission de télévision. En revanche cependant, les auteurs concluent que les sujets qui investissent un certain niveau d'attention lors du télévisionnement sont plus en mesure de discerner les différences entre ce qui est diffusé et ce qui existe

vraiment dans le quotidien. Ils sont alors plus susceptibles de questionner ou rejeter le modèle suggéré à la télévision.

En somme, il apparaît clairement que l'archaïque modèle de causalité à voie unique a déserté le champ de réflexion de pointe en communication. On assiste plutôt aujourd'hui à l'élaboration de modèles très peu péremptoires qui s'efforcent d'évaluer le rôle contributeur de la télévision en tant que partie prenante d'un ensemble de facteurs participant à la formation de la personnalité des individus . La perspective devient donc ainsi nettement plus subjective et réflète plus justement les mécanismes de sélection et de volition que manifestent les téléspectateurs à l'égard des émissions qu'ils favorisent.

3.2 Études de cas puisés à l'extérieur du Québec

Il est utile à ce stade-ci de rappeler que l'élément essentiel de notre mandat consiste à identifier, selon les critères mentionnés en introduction, les études empiriques qui répondent de façon rigoureuse à notre visée première soit l'évaluation des effets qu'ont les produits culturels étrangers sur la culture et le langage des Québécois.

La recherche et les consultations que nous avons menées, nous ont permis d'identifier sept études qui satisfont, à divers degrés, aux conditions de notre rapport. Nous les présentons dans les deux prochaines sections en accentuant les résultats de recherche qui s'apparentent à la situation que vit le Québec en matière de consommation de productions culturelles étrangères.

3.2.1 L'expérience de la télévision irlandaise (53) (W.J. Howell , 1979)

Bien qu'elle ne réponde pas à la définition conventionnelle d'étude empirique, l'étude de Howell fournit de nombreux points de comparaison avec, entre autres choses, l'orientation du développement de la câblodistribution au Québec. La sauvegarde des caractères distinctifs locaux est au coeur du dilemme que décrit Howell.

3.2.1.1 Le contexte socio-culturel

A l'automne 1978, le réseau national de radio-télévision irlandais (RTE) lance une deuxième chaîne de télévision. Pour les autorités, la question est de choisir entre acheter le nouveau service directement de la BBC ou offrir une production fondamentalement locale, complétée par des séries étrangères. Dépendant de la région habitée, la population irlandaise peut recevoir soit a) le réseau national irlandais seulement, soit b) RTE et une combinaison de canaux britanniques et/ou gallois.

3.2.1.2 Méthodologie

On a procédé à des audiences publiques afin de permettre l'expression des différents points de vue. Des sondages à l'échelle nationale ont pesé lourd dans la décision finale.

3.2.1.3 Impact

- Le directeur général de la BBC est d'avis que "if you have competition, competitors get more and more like each other; it's absolutely inevitable"(54).

- Comme le Canada, l'Irlande côtoie un puissant et riche voisin dont les productions télévisuelles envahissent librement un fort pourcentage de ses foyers. Cela provoque des transformations culturelles considérables. Ainsi, les téléspectateurs irlandais, habitués à recevoir chez eux la "meilleure télévision au monde", se sont mis à juger, parfois sévèrement, leurs propres productions locales.

3.2.1.4 Observations

La commission d'étude qui est chargée de trancher l'imbroglio doit prendre en considération les points suivants:

- Il est possible de mesurer partiellement l'identité nationale en contrastant la quantité proportionnelle de même que la popularité relative des contenus locaux avec la programmation importée diffusés sur le réseau RTE.

- L'identité nationale peut se définir par la somme des éléments distinctifs de l'attitude du peuple irlandais à l'égard des choses matérielles et spirituelles valorisées par la communauté. La sauvegarde et le développement de cette

culture sont liés à une appréciation plus profonde de la valeur intrinsèque de la langue, de l'histoire et de la tradition irlandaises, d'une meilleure conscientisation publique de l'identité nationale de même que d'un encouragement à l'auto-respect national.

-La retransmission des signaux de la BBC sur le territoire irlandais signifie que le réseau anglais deviendrait la principale source d'information en provenance de l'étranger. La BBC n'est pas préoccupée par les questions irlandaises en matière industrielle, agricole, politique ou sociale.

-Décision finale: le gouvernement opte pour une deuxième chaîne sous contrôle irlandais, confirmant ainsi les profondes réserves qu'il avait face à la retransmission non-sélective et non-épurée sur son territoire de la programmation britannique.

3.2.2 La télédiffusion canadienne en milieu rural américain (55) (Payne, 1978)

3.2.2.1 Contexte socio-culturel

Trois localités rurales du nord de l'état du Minnesota aux Etats-Unis présentent les caractéristiques suivantes: une qui ne peut capter que les signaux canadiens, une qui capte des signaux canadiens et américains et une qui ne capte que les signaux américains.

3.2.2.2 Hypothèse de départ.

Les téléspectateurs américains qui écoutent la télévision canadienne augmentent leur niveau d'information au sujet du Canada mais réduisent leur niveau d'information concernant leur propre pays.

3.2.2.3. Méthodologie

On a procédé à des entrevues auprès de 414 adultes et 218 étudiants de niveau secondaire. L'effet de la télédiffusion d'émissions canadiennes sur les attitudes et la cognition des téléspectateurs américains constitue les variables dépendantes. Celles-ci étaient composées d'indicateurs généraux et spéci-

fiques, politiques et non-politiques envers les pays diffuseur et récepteur. Par exemple, on demandait aux répondants d'identifier les équivalents américains de sept termes canadiens, quelques-uns politiques, d'autres de connaissance générale.

3.2.2.4 Impact

- Les résultats de l'étude ne permettent pas de conclure que les spectateurs américains de télévision étrangère ont une attitude moins favorable envers leur pays ou certains groupes de personnes de leur pays que les téléspectateurs d'émissions américaines.

- Payne n'a trouvé à peu près aucune corrélation, tant chez les adultes que chez les adolescents entre le fait d'écouter des émissions canadiennes et le nombre de sujets américains sur lesquels les répondants étaient informés. Il semblerait que l'information américaine à caractère local diffusée par les stations canadiennes comblerait l'écart. Si on renverse l'équation, Payne rapporte une très forte corrélation entre la capacité qu'ont les téléspectateurs de télévision canadienne à fournir des informations sur des sujets canadiens par rapport aux spectateurs de télévision américaine seulement. Ainsi, le fait d'écouter la télévision canadienne est modérément associé à une meilleure connaissance du Canada, en termes de corrélation statistique, mais nullement lié à une connaissance des Etats-Unis.

- Tandis que Payne parvient à démontrer de façon non-équivoque les effets cognitifs véritables qu'entraîne la consommation de produits télévisés étrangers, ses résultats ne l'autorisent pas à conclure que cela s'effectue au détriment d'une modification négative d'attitude envers la culture autochtone.

3.2.2.5 Observations

- L'étude de Payne a utilisé des contrôles statistiques sur les facteurs suivants afin d'en évaluer l'effet de "contamination":

a) utilisation d'autres médias (journaux, radio, magazines)
b) autres types d'exposition au Canada (amis canadiens, effet singulier cumulatif de visites au Canada, etc...)
c) diverses dimensions socio-économiques.

- Les conclusions de Payne sont partiellement congruentes avec celles auxquelles était arrivé Tsai (56) lors d'une étude similaire à Formose sur les effets de la télévision américaine chez la population locale. Dans les deux cas,

on observe un maintien des valeurs et attitudes fondamentales des répondants envers leur pays bien que Tsai ait noté quelques changements d'attitude chez ses répondants envers la culture américaine. D'autres, tel que Sparkes (57), concluent à l'absence de rapport entre le fait de regarder des émissions étrangères et le type d'attitude envers le pays producteur. Il semble donc que le changement ou non d'attitude envers le pays producteur soit secondaire dans la mesure où la disposition favorable du récepteur face à son pays n'est pas affectée.

- Payne estime que les attitudes globales qu'un individu possède vis-à-vis son pays sont influencées par plusieurs facteurs et qu'elles ont tendance à être plutôt résistantes à toute tentative de manipulation par la télévision. Cependant, il reconnaît qu'en l'absence d'autre information au sujet du pays producteur, la télévision peut influencer l'attitude des gens à l'égard de ce pays.

3.2.3 Étude de trois communautés rurales de la Colombie Britannique (58) (T.M. Williams,1986)

3.2.3.1 Contexte socio-culturel.

La capacité imminente de réception du réseau anglais de la Société Radio-Canada dans une communauté rurale de l'ouest canadien préalablement sans service de télévision a servi de point d'ancrage à cette étude. Deux autres villages comparables à plusieurs égards à celui sans télévision ont été sélectionnés à des fins de comparaison. Ainsi, on retrouve le village sans télévision Notel, Unitel, qui est desservi par CBC seulement et Multitel qui capte CBC et les trois réseaux américains ABC, CBS et NBC. Chacune des communautés a une population d'environ 700 habitants.

3.2.3.2 Hypothèses de départ.

L'équipe de recherche dirigée par Williams, s'est attardée à examiner onze domaines sur lesquels la présence-absence de même que le volume de présence de la télévision peuvent avoir des effets. De façon générale, la question centrale est de savoir comment la télévision influence-t-elle ceux qui la regardent. Williams se penche donc sur une panoplie de dimensions pour évaluer les conséquences aux plans cognitif (acquisition d'habileté de lecture et de vocabulaire), social (participation aux activités communautaires), comportemental (agression, stéréotype sexuel, personnalité) de même que sur les attitudes des gens qui écoutent la télévision.

3.2.3.3 Méthodologie.

Réflétant l'approche foncièrement psychologique de l'étude, Williams utilise les instruments de mesure suivants:

a) batterie imposante de tests de psychologie
b) questionnaire
c) journal d'activités complété par quelques participants (12% seulement,la majorité des gens s'objectant à cette exigence)
d) observation du comportement des gens dans la mesure où c'était possible.

Les données ont été recueillies chez les trois communautés à un moment où Notel n'était pas en mesure de capter les signaux de CBC puis à un autre deux ans plus tard. Les informations portaient autant sur les adultes que sur les enfants, bien qu'une emphase fût accordée aux effets de la télévision sur ces derniers.

3.2.3.4 Impact

Selon Williams, il est incorrect de croire que les effets de la télévision sont attribuables principalement ou seulement au contenu des émissions. La télévision peut provoquer des effets non-désirables à cause du déplacement d'activités qu'elle occasionne. La décision de regarder la télévision déplace ou modifie inévitablement l'organisation d'autres activités. Ce procédé est souvent indirect et jamais simple.

Williams rapporte que le nombre de canaux disponibles est sans conséquence véritable. Les habitants d'Unitel consomment autant d'heures de CBC que les habitants de Multitel qui ont le choix entre le canal canadien et les trois américains.

3.2.3.5 Observations

Les travaux de Williams laissent entrevoir la possibilité que des changements dans le type de programmation présentée à la télévision puissent occasionner des changements dans le type d'effet. Dans le contexte actuel de la radio-télévision au Québec, dans quelle mesure les émissions anglo-américaines sont-elles susceptibles d'imprégner la culture québécoise? Williams formule sa réponse en empruntant les quatre catégories de facteurs proposées par Comstock (59). L'impact d'un modèle dépend de:

a) l'approbation sociale du modèle-comportement
b) l'efficacité ou l'utilité du comportement
c) la pertinence du comportement et des caractéristiques du modèle pour le téléspectateur
d) si le modèle suscite un intérêt véritable chez le spectateur.

Si l'on adhère à la proposition de Comstock, on accepte par le fait même la difficulté pour toute recherche de conclure à des impacts tangibles. Les comportements peuvent être intégrés mais à cause de restrictions ou désapprobations sociales, peuvent demeurer inhibés.

3.3 Études de cas puisés au Québec

Compte-tenu de la stature des enjeux, il est pour le moins étonnant de trouver si peu de recherches "sur le terrain" traitant de la question des impacts des émissions étrangères au Québec. Mis à part les travaux que nous abordons ici, nos recherches n'ont pu découvrir d'autres études qui ont tenté de mesurer scientifiquement le degré de modification des comportements culturels et linguistiques incités par l'exposition à une culture étrangère. Entendu que la complexité du dossier est de taille, les recherches qui suivent n'en sont pas moins pionnières en leur genre au Québec et permettent de stimuler la réflexion quant aux instruments de mesure à développer dans de tels contextes.

3.3.1 L'influence de la télévision étrangère sur l'imagerie politique et culturelle des Québécois (60) (A.H. Caron, 1983)

3.3.1.1 Contexte socio-culturel

L'étude de Caron porte sur un échantillonnage aléatoire de 814 personnes de la région du Bas Saint-Laurent. Les deux communautés sélectionnées se distinguent par le fait qu'une n'a pas accès aux services de la câblodiffusion tandis que l'autre est en mesure, via le câble, de capter les réseaux canadiens-anglais ainsi que les chaînes américaines.

3.3.1.2 Questions de départ.

De façon générale, on tente de déterminer à quel niveau et dans quelle

mesure les divers réseaux de télévision francophones, anglophones et américains agissent comme agent de transmission de leur culture respective auprès des Québécois. De manière spécifique, il s'agit de vérifier, a) le degré de consommation des médias étrangers, tant canadiens-anglais qu'américains, b) quelles sont les dimensions du comportement et des connaissances qui peuvent être affectées par les médias et c) comment se comparent ces effets selon chaque média et selon d'autres variables non masse-médiatiques.

Ces questions permettent la formulation de l'hypothèse centrale suivante: les répondants d'une région donnée afficheront des différences dans leur comportement et dans leur attitude, tant au plan cognitif qu'affectif, selon qu'ils ont accès et sont abonnés ou non aux services de câblodistribution.

3.3.1.3 Méthodologie

Les résultats de l'étude proviennent de l'analyse des informations fournies par les répondants lors d'entrevues. Les 68 questions composant le questionnaire étaient réparties en 9 volets dont la consommation des médias écrits et électroniques, l'identification de femmes et d'hommes politiques, l'ordre d'importance de divers problèmes spécifiques, d'indices culturels, etc. L'analyse statistique tenait compte des variables de contrôle suivantes: le statut économique des répondants, leur familiarité avec l'anglais, leur consommation de divers médias, les contacts interpersonnels avec l'étranger, des indices de mobilité de même que des indices de projection de consommation de biens culturels. L'étude s'étend sur une période de deux ans et examine les effets cognitifs et affectifs des produits culturels étrangers.

3.3.1.4 Impact

Caron prend soin de préciser que les résultats de son étude indiquent des "manifestations de tendances prédominantes plutôt que de changements absolus et incontestables" (61). Les faits saillants révèlent que:

- la consommation de contenus de télévision diffusés sur les réseaux canadiens-anglais et américains est significativement associée à des attitudes plus conciliantes et plus positives envers les différentes entités nationales et internationales. Ceci ne modifie toutefois pas l'évaluation que se font les répondants de leur propre culture.

- les abonnés au câble semblent mieux prédisposés à la consommation de biens culturels américains et expriment un niveau de connaissances plus élevé concernant certains événements politiques. La familiarité avec l'anglais

de même que d'autres variables masse-médiatiques ont toutefois un effet de pondération substantiel sur toute influence rapportée.

3.3.1.5 Observation

Caron note que l'ouverture positive envers la culture américaine peut entraîner des répercussions sur la culture québécoise. La préférence pour des hôtels et des fast-foods américains peut conduire à une homogénéisation de la culture nord-américaine, ce qui risque de se faire au détriment d'habitudes et d'éléments propres à l'identité québécoise. De plus, la recherche de Caron nous éveille au besoin d'évaluer l'importance relative de la télévision par rapport à d'autres variables telles que la lecture de quotidiens, le niveau socio-économique des répondants, le niveau de connaissance de l'anglais de même que des contacts et déplacements à l'étranger avant de parler de relation causale entre la télévision étrangère et la transformation de la culture autochtone.

Caron soutient, de plus, que le modèle des émissions américaines a tendance à s'infiltrer dans les productions du Québec. Selon les cotes d'écoute, la comédie à intrigue simple serait en train de modifier l'affection que vouent les Québécois à leurs téléromans.

3.3.2 L'étude du GRIDEQ sur la câblodistribution (62)

(Groupe de Recherche Interdisciplinaire en Développement de l'Est du Québec)

3.3.2.1 Contexte socio-culturel

Bien que dépassant largement les intérêts spécifiques du présent rapport, l'étude comparative des comportements d'écoute de répondants de Longueuil et Rimouski méritent d'être relevée puisqu'elle vient confirmer certains résultats de recherches sur les industries culturelles.

3.3.2.2 Méthodologie

Au plan de la méthodologie utilisée, soulignons qu'un sondage de type "cahier d'écoute" d'une durée d'une semaine a été réalisé auprès de 800 habitants répartis entre Longueuil et Rimouski au printemps 1979.

3.3.2.3 Hypothèse

L'équipe de recherche de l'Université du Québec à Rimouski s'est principalement attardée à l'analyse des facteurs sociaux qui affectent la consommation de télévision. Ainsi, pour eux, il s'agit essentiellement de voir "comment la consommation de télévision est une consommation de classes et comment la détermination structurelle des classes interfère avec celles qu'exercent le sexe et la localisation" (63).

3.3.2.4 Impact

Le GRIDEQ relève que le fait de vivre dans une ville du centre ou de la périphérie n'aurait que peu d'incidence pour ce qui est de l'adoption de comportements spécifiques de consommation des médias. C'est plus l'appartenance à une classe sociale et la condition économique qui modèlent le comportement bien que dans cette étude, les deux milieux choisis étaient de même type, c'est-à-dire urbain.

Mis à part les deux facteurs que nous venons de mentionner, l'étude du GRIDEQ indique que la scolarité, l'âge et la pauvreté du marché socio-culturel influencent, dans une proportion plus ou moins grande, la consommation de certains types de télévision, tels TVA, Radio-Canada, Radio-Québec ou encore les chaînes anglophones Toutefois, il ne semblerait pas que l'appartenance à une classe ou à une catégorie de spectateurs soient des conditions suffisamment déterminantes pour expliquer l'écoute des réseaux anglophones. Selon les tendances observées chez les téléspectateurs à partir des types de contenus diffusés, on pourrait croire que les émissions canadiennes-anglaises et surtout américaines sont regardées par les couches populaires. Cependant, une connaissance plus réduite de l'anglais chez les couches populaires apparaît comme une condition plus importante pour le volume d'écoute des réseaux étrangers que ne l'est l'abonnement au câble. L'unilinguisme francophone semble donc constituer une barrière véritable pour l'écoute anglophone.

3.3.2.5 Observation

L'interprétation des résultats de cette étude laisse clairement entrevoir une double tendance dans les comportements d'écoute de télévision au Québec. Dans un premier temps, il appert que "l'inculcation idéologique des couches populaires et des régionaux passe par un renforcement de la québécitude alors que celle des couches plus favorisées et des métropolitains se fait à travers "une

plus grande ouverture" sur les réalités nord-américaines" (64). La connaissance de l'anglais, comme le soulignait précédemment Caron, serait ainsi un facteur déterminant dans l'appropriation et la reproduction de modèles et valeurs culturels étrangers.

3.3.3 Les études et recherches du Conseil de la langue française

3.3.3.1 Contexte socio-culturel

La Direction des études et recherches du Conseil de la langue française (CLF) a produit un nombre important de documents dans lesquels on réfléchit sur la perméabilité des Québécois à la culture anglo-saxonne. Les préoccupations concernent essentiellement l'orientation de la conscience linguistique en rapport avec l'attachement qu'ils manifestent à l'égard des produits culturels étrangers.

3.3.3.2 Méthodologie

Il est superflu d'énumérer ici les particularités méthodologiques de chacune des études du CLF consultées dans le cadre de ce rapport. Qu'il suffise de mentionner que la majorité des données recueillies provient soit de sondages omnibus auxquels le CLF a greffé des questions spécifiques (65), soit de questionnaires distribués en milieu scolaire (secondaire et collégial) (66,67), soit encore de sondages effectués par des firmes privées (68) ou instituts de recherche (69). Les analyses statistiques des réponses fournies par les répondants démontrent les courants dominants qui permettent d'informer le gouvernement pour l'élaboration de politiques en matière linguistique.

3.3.3.3 Questions étudiées

De façon générale, les travaux du CLF établissent des constats de la situation linguistique au Québec dans des domaines aussi divers que la langue de travail, du commerce, de l'éducation ainsi que de l'écoute de la télévision. Cette dernière catégorie présente des faits pertinents.

3.3.3.4 Impact

- Certaines études du CLF indiquent que les francophones du Québec consacrent jusqu'à 30% de leur temps d'écoute à la télévision anglophone. Le pourcentage grimpe à 49% chez les jeunes (70). On explique ces chiffres principalement par la qualité de la télévision américaine. Le CLF considère qu'un intérêt aussi marqué envers la télévision anglophone ne peut que produire un impact certain en faveur de l'anglais auprès de la population francophone. De plus, étant donné que les revenus des télédiffuseurs sont liés aux cotes d'écoute, les francophones se trouvent à apporter un appui financier aux compétiteurs des stations francophones.

- Les résultats du CLF confirment ceux du GRIDEQ quant à l'importance du niveau de scolarité, de la compétence en anglais et de l'âge des répondants dans la consommation de la télévision en langue anglaise: plus les gens sont jeunes, scolarisés et compétents en anglais, moins ils préfèrent la télévision d'expression française.

3.3.3.5 Observation

Monnier (71) propose les causes suivantes pour expliquer la progression de la télévision américaine au Québec:

a) l'augmentation de l'accessibilité que favorise la câblodistribution
b) la croissance du taux de scolarité ainsi que du bilinguisme chez les francophones du Québec (en accord respectivement avec les conclusions du GRIDEQ et de Caron)
c) une série de facteurs reliés à des considérations d'ordre motivationnel.

Ainsi, l'impression de qualité que dégage la télévision américaine grâce à ses aspects spectaculaires constitue un fort élément d'attraction. De plus, la réputation internationale dont jouissent souvent les vedettes américaines amène bon nombre de spectateurs Québécois à vouloir garder contact avec ces personnalités grâce à l'écran. Finalement, plusieurs personnes seraient motivées à regarder les réseaux américains afin d'assister dès leur parution aux plus récentes productions au lieu de les voir en différé plusieurs mois plus tard.

Monnier craint qu'une écoute quotidienne d'émissions en langue anglaise n'affecte les usages linguistiques du français des points de vue lexical et structurel (72).

3.4 L'écoute de la musique étrangère au Québec

Dans le domaine de la recherche sur les produits culturels étrangers, les études sur la musique font figure de parent pauvre. Si l'on exclut les publications du CRTC sur les aspects réglementaires de la radiodiffusion et les nombreux rapports de multiples provenances sur les habitudes de consommation de disques et cassettes à caractère presqu'exclusivement quantitatif et descriptif, on constate que les considérations culturelles restent en plan. Au mieux, établira-t-on le constat de la désaffection du public québécois envers les productions locales et proposera-t-on des mesures pour renverser les tendances et asseoir une présence dynamique de la musique locale (73).

À ce jour, l'étude la plus exhaustive de l'auditoire de la musique enregistrée au Canada repose sur des assises largement quantitatives (74). L'analyse du questionnaire complété par plus de 2,000 répondants, fournit un portrait éloquent des genres de musiques écoutées, des habitudes d'achat, de l'assistance au spectacle ainsi que de la lecture de magazines spécialisés. Elle se garde néanmoins d'en interpréter les résultats. L'enquête révèle que les francophones écoutent davantage de musique de langue française que de musique anglophone mettant de nouveau en évidence l'importance de la barrière linguistique que représente la compétence dans la langue seconde. Cette constatation ne rassure en rien les défenseurs de l'industrie locale car musique française ne signifie pas nécessairement québécoise pas plus que l'écoute française ne se traduit par l'achat de disques-cassettes québécois.

Ces considérations économiques illustrent bien l'ampleur de la fragilité de l'industrie locale et des répercussions qu'elles peuvent avoir sur la "sonorité" de la musique québécoise. Le dumping de la musique anglo-saxonne modifie indubitablement les goûts et les choix musicaux de la population du Québec (75) sans omettre le phénomène de nivellement de l'expression culturelle qui affecte déjà manifestement les créateurs de musique locaux. Saucier craint que les succès commerciaux des produits étrangers n'incitent les artistes d'ici à adopter le style qu'on demande tant au risque même d'y subroger la langue (76).

Comme on sait que la première motivation d'achat d'un disque-cassette est l'écoute du produit à la radio (77), on doit constater que les chiffres relatifs au comportement d'écoute de la radio des Québécois ne disent pas tout. Si seulement 18% des Québécois (23% à Montréal) déclarent écouter la radio anglophone, le contenu musical anglo-saxon sur les ondes des radios francophones doit assumer une part de responsabilités dans le fait que 60% des Québécois qui disent avoir acheté au moins un disque-cassette au cours des trois derniers mois se sont procuré un produit de langue anglaise (78). La faible présence de la musique locale dans le vidéo-clip en complique davantage la promotion. En 1986, on a donc vu naître plusieurs programmes afin de stimuler la chanson canadienne d'expression française. Les radiodiffuseurs francopho-

nes sont saisis du problème et expriment leur volonté de s'impliquer. Le CRTC, quant à lui, continue à faire respecter les normes relatives au contenu francophone (79).

Ainsi, les résultats que livrent les études quantitatives présentées dans ce chapitre sont loin d'apporter des appuis non-équivoques aux thèses soulevées par les théoriciens au chapitre 2. Bien qu'elles ne réfutent en rien les conséquences potentielles d'une consommation régulière de produits culturels étrangers, les études que nous avons repérées insistent sur le caractère holistique de l'activité socio-culturelle. La télévision apparaît ainsi comme difficilement dissociable de l'ensemble des éléments qui modèlent le comportement dans les sociétés technologiquement avancées de notre époque.

Conclusion

Le constat que nous devons livrer à ce point pourra en surprendre plusieurs. Il ne s'agit aucunement ici de remettre en cause le bien-fondé de la préoccupation des théoriciens et chercheurs en matière de développement culturel national. Cette question est particulièrement impérative chez une nation telle que le Québec.

La revue de la littérature que nous avons présentée dans les chapitres précédents témoigne de l'ampleur des efforts qui sont investis dans l'épineuse question des rapports culturels que le Québec entretient avec ses partenaires continentaux et internationaux. Toutefois, dans notre volonté d'identifier la nature tangible des impacts culturels et linguistiques des produits culturels étrangers, nous ne pouvons que déplorer la pauvreté de la connaissance actuelle sur ce sujet. D'entrée de jeu, on reconnaîtra les distorsions importantes en matière de distribution de produits culturels à l'échelle mondiale au profit de quelques principaux pays exportateurs. Cependant les prises de position à l'effet que ces distorsions pourraient aller jusqu'à, ultimement, submerger les cultures locales ne reposent pas sur des démonstrations factuelles rigoureuses. Nous n'avons pu repérer aucune validation scientifique concluante qui venait confirmer ou infirmer que la consommation d'images culturelles différentes entraînerait un avalissement de l'imagerie culturelle du Québec ou une détérioration de la condition linguistique.

Dans la majorité des textes consultés pour les besoins spécifiques de cette étude, on fait grand état des dangers imminents d'une fréquentation régulière de la culture anglo-saxonne. Certains théoriciens brandissent, par exemple, le spectre de la modification du modèle culturel original qui s'effectuerait par une intégration progressive à la culture américaine. Cette question, bien que prégnante en soi, fait face à de sérieux obstacles de démonstration. Faute de pouvoir le mesurer, comment, de fait, reconnaître cette appropriation de préceptes culturels étrangers et, surtout, comment articuler une justification des moyens pour la prévenir? Le Québec voudrait-il se payer une politique culturelle et linguistique autarcique? Bissonnette quant à elle, ne le souhaite pas. S'alignant d'emblée avec les tenants de l'approche continentaliste, elle pose un regard austère sur les "obsessives recherches de notre identité québécoise". Selon elle, "cette question de l'identité nous enferme dans une perspective qui ne nous permet pas d'accéder à une 'culture plus large'". (80)

Cette ouverture vers l'extérieur constitue certes l'une des pierres angulaires de toute la question culturelle. La préoccupation vient du fait, facilement observable, que lorsqu'un produit connaît du succès, ses imitateurs envahissent rapidement le terrain. Desaulniers craint fort que cette situation ne vienne à miner la couleur de la programmation locale en y causant un

affadissement provoqué par le "made in Québec" d'un concept américain ou autre (81). Bien sûr, nous pouvons crier au loup et nous inquiéter à outrance d'une telle éventualité. Il n'en demeure pas moins que pour le Québec, ce sera toujours un défi que de réaliser une certaine affirmation culturelle sans pour cela tomber dans le gouffre de l'isolement communicationnel.

La complexité du dossier quant à la langue de projection des films étrangers en salle au Québec illustre bien à quel point l'unanimité est loin d'être faite dans les conceptions d'ordre culturel. Encore une fois, la notion de saturation d'un espace culturel vital que professent certains courants de réflexion sociologique fait face à une grave déficience au plan du support empirique. Comme de Sola Pool le rapportait, "what does exist is not serious social research, but assertions wrapped in rabid tracts full of ideology and with the occasional numbers out of context" (82).

Pour De la Garde et Ross (83), la sauvegarde et le développement de la spécificité québécoise doivent se faire non pas dans le rejet des modèles américains mais plutôt dans un refus concerté de les imiter chez nous. Selon ces auteurs, la recherche sur les rapports culturels devrait se pencher sur la production de contre-modèles afin de résister à la suprématie américaine. Si l'Etat est toujours parvenu à promouvoir des secteurs culturels tels que le théâtre, la danse et la musique, certains exigent une implication accrue des gouvernements en matière de culture populaire de masse afin de restreindre à un minimum décent le mimétisme dont font souvent preuve nos productions à l'égard des produits américains (84, 85).

La préoccupation linguistique que nous avons présentée à la section 2.2.2 nous rappelle à la prudence dans notre désir d'augmenter les contenus francophones accessibles aux foyers québécois. Tout en recommandant une amélioration de nos contenus ainsi que de nos genres d'émissions, Monnier souligne que l'expérience de TVFQ-99 au Québec n'a pas été des plus heureuses. Il ne s'agit pas simplement de mettre à l'écran des productions en langue française pour que le Québec s'y accroche de facto. Il est essentiel de tenir compte de la culture matérielle foncièrement américaine des Québécois (86). Une télévision francophone internationale livrée en vrac chez nous, et qui ne respecterait pas certaines spécificités issues de notre américanité, risquerait d'aliéner le public québécois et de provoquer un effet tout à fait contraire à celui souhaité. Ainsi l'arrivée prochaine de TV5 et de ses 64 heures hebdomadaires d'émissions en provenance de la francophonie internationale (incluant une quinzaine d'heures produites au Canada) promet d'offrir une alternative de qualité aux chaînes actuellement disponibles sur les écrans du Québec. Cependant il reste à voir si les Québécois parviendront à s'identifier aux contenus essentiellement documentaires, artistiques et d'informations qui leur seront offerts sur TV5.

De leur côté, Beauchamp et Bouchard proposent une piste de recherche pour élucider l'attrait que suscite la télévision de langue anglaise chez les francophones du Québec. Puisque la connaissance actuelle des rapports langue/média est encore timide, ils recommandent de poursuivre l'analyse des divers comportements linguistiques d'une part (langue utilisée selon des situations différentes) et de constituer une mesure globale de la consommation des divers médias d'autre part, afin de voir si certaines attitudes et comportements sur le plan strictement linguistique coincident avec des profils d'écoute particuliers (87).

La proposition de recherche de Beauchamp et Bouchard est doublement intéressante en ce qu'elle peut s'appliquer tout aussi bien à l'étude de la télévision que de la radio. En matière de consommation musicale, la condition plutôt précaire de l'industrie québécoise nous presse de nous interroger sur l'influence qu'exercent les médias dans la formation des goûts. Il faut signaler que les nombreux efforts à stimuler et vivifier l'industrie musicale comme entité à travers le Canada ces dernières années se sont avérés généralement très peu satisfaisants (88). Malgré la perplexité entourant les risques d'assimilation que favoriserait l'écoute de musique anglo-saxonne, les résultats de la recherche sur cette question demeurent, eux aussi, nettement incomplets et se contentent, pour l'essentiel, de brosser des tableaux de popularité des best-sellers.

Il est pour le moins étonnant de constater l'importante disparité entre la quantité des écrits théoriques sur la question des produits culturels étrangers d'une part et la pauvreté ostensible de la recherche empirique sur le sujet d'autre part. Cela s'explique par la colossale difficulté à non seulement isoler les effets des médias mais, surtout, à proposer des agents d'influence exclusifs. La notoriété que se gagne la théorie des systèmes de même que les perspectives d'évaluation qu'elle propose est un indice probant d'une conscientisation plus holistique du rôle des médias dans l'univers sociétal des individus (89).

Une partie considérable de la littérature des dernières années en communication souligne la nécessité d'étudier le rôle et les utilisations de la télévision à partir de la société qui la consomme, en tenant compte des significations et de l'importance que cette société donne aux émissions. Les études empiriques que nous avons relevées dans ce rapport démontrent bien l'inévitable limite d'extrapolation des résultats obtenus en "milieu naturel". Caron, d'ailleurs, reconnaît la portée relative de son étude quand il spécifie que ses conclusions sont propres aux téléspectateurs d'une région donnée (90). Selon lui, la population choisie, de par sa situation éloignée des grands centres, adopte une attitude critique et une utilisation des médias qui demeurent fondamentalement associés au milieu semi-rural. De plus, Caron recommande que les recherches ultérieures examinent le facteur "temps d'abonnement" car il pourrait être un élément déterminant dans l'interprétation des différences entre les abonnés au câble et les non-abonnés au câble.

Un fait à remarquer est l'absence d'ouvrages sur l'étude de la consommation d'émissions anglophones traduites et diffusées par rapport à leur consommation en langue originale. Comment alors établir la solidité des assertions relatives à l'effritement des cultures autochtones importatrices quand le groupe témoin est rarement inclus dans le débat? On parle ou bien d'émissions traduites ou bien d'émissions originales en langues étrangères. Par ailleurs, l'examen comparatif des différences de comportements culturels observés selon que l'on regarde en anglais ou en français mériterait d'être considéré.

Les recommandations que fournit le Grideq en conclusion de son étude s'orientent sur un axe similaire à celui que suggéraient plus tôt De la Garde et Ross. Ainsi, ces chercheurs considèrent impératif de mener des travaux sur les transformations que subit l'imaginaire social des Québécois lorsque soumis à une forte consommation de fiction américaine. Selon le Grideq, il faut aller au-delà d'un traitement rudimentaire "des thèmes traités et des anecdotes présentes pour atteindre le non-dit" (91). S'inspirant de la pensée de M. Mattelart (92), le Grideq poursuit en suggérant de s'efforcer à éclaircir la nature des appropriations culturelles qu'indique une analyse de la consommation afin "de consolider des formes de résistance plus ou moins organisées et pour contrecarrer les processus de reconstruction sociale" (93).

La quintessence du discours sur les rapports culturels est, au Québec, bien similaire à celui que l'on retrouve ailleurs dans le monde. L'attraction qu'exercent les spectaculaires productions américaines et les prix avantageux auxquels elles sont vendues sont des considérations fréquemment évoquées pour expliquer la prolifique circulation des produits culturels américains à l'échelle mondiale. Au Québec, la situation prend une dimension encore plus cruciale quand on réalise que l'accès à la câblodistribution et une compétence même passive en anglais langue seconde accentuent davantage la présence des produits anglo-saxons. Les recherches quantitatives que nous avons présentées ont indiqué l'importance de ces deux facteurs dans les habitudes de consommation des téléspectateurs.

D'autre part, les observateurs de la scène culturelle sont, à toutes fins pratiques, unanimes à prescrire de l'aide au développement de productions locales de même que de meilleures stratégies de programmation. Car, si les préoccupations en matière de culture demeurent trop étroitement liées aux avantages économiques que présentent les importations, la prophétie de l'ex-ministre français de la culture, Jack Lang, pourrait s'avérer juste: "C'est l'anglais qui dominera tous nos moyens de communication, en raison de l'attitude de laisser-aller de la plupart de ceux qui prennent les décisions aujourd'hui et si nous ne voulons pas que nos artistes et créateurs disparaissent de la surface de la terre, nous devons agir et leur fournir au moins un espace vital à la télévision et à la radio..." (94).

En définitive, il ressort que l'étude des impacts des produits culturels étrangers ne peut se faire sans accorder une attention critique à l'étude de la variété et du volume de l'offre locale en rapport avec les contextes sociaux et culturels spécifiques des clientèles visées. Bien que largement répandu, le paradigme des effets en communication souffre d'insuffisance empirique et, surtout d'un flagrant complexe de surévaluation du pouvoir acculturatif de la télévision.

Recommandations

Les nombreuses consultations effectuées dans le cadre du présent document ont permis de confirmer la complexité de l'étude scientifique de la question des rapports culturels à laquelle bon nombre d'ouvrages se rapportent.

Etant donné la situation géographique privilégiée du Québec, la définition d'identité culturelle semble présenter un consensus chez les auteurs et chercheurs intéressés à la question. Il est désormais reconnu et accepté que le développement de la culture québécoise en Amérique ne puisse se réaliser en préservant en claustration une culture cataloguée. En outre, l'exhortation au métissage du Québec avec des courants culturels étrangers requiert une évaluation des ramifications qui en découlent afin que l'expression locale ne s'y trouve pas étouffée. Puisque la connaissance objective sur les modèles de consommation de télévision et de musique de même que sur les usages sociaux qui y sont rattachés demeure foncièrement circonstancielle et conjecturale, nous recommandons:

- Une méthodologie de recherche qui intègre les approches tant quantitatives que qualitatives. La première verrait à obtenir des mesures précises sur les caractéristiques démographiques des répondants, leurs habitudes de loisir, leurs types d'interaction familiale, etc. L'élaboration d'un questionnaire permettrait d'obtenir ces informations. Cependant afin de pouvoir établir des corrélations révélatrices entre ces données numériques et les questions problématiques relatives aux impacts socio-culturels, des mesures d'ordre qualitatif seraient profitables.

A cet effet, nous recommandons d'adjoindre aux considérations quantitatives:

- Une étude à caractère ethnographique non pas sur les impacts mais sur les utilisations que les gens font des produits culturels étrangers. Une telle recherche viserait à examiner le type d'incidence qu'induit une fréquentation plus ou moins intensive (et/ou régulière) avec une culture étrangère. La consommation d'images et de valeurs adressées à des publics autres que québécois incite-t-elle une personne à modifier le sens qu'elle donne au substratum de son environnement social immédiat?

Des entrevues détaillées, menées auprès de quelques répondants à la fois, permettraient d'identifier les mécanismes mentaux qu'ils déploient dans la sélection et l'utilisation des produits culturels qu'ils consomment comme de ceux qu'ils boudent ou rejettent.

- Une étude qui respecte le caractère systémique du processus de communication et non comme une activité isolée du reste des activités sociales. A cet effet, une étude multidisciplinaire longitudinale devrait relever les modifications et développements dans un nombre de domaines pré-définis du comportement des répondants. A titre d'exemple, la période de recherche pourrait contenir trois phases d'observation réparties à intervalles réguliers. Les résultats recueillis lors de la première période de travail serviraient de points de comparaison à partir desquels les modifications de comportement ultérieur seraient évaluées.

L'étude devrait favoriser l'utilisation de critères qualitatifs d'évaluation afin de dépasser les considérations purement structurales des modèles de comportement affectés. En contexte québécois, la question de l'équation "signifiant-signifié" en terme de construction d'identité culturelle est centrale et devrait jouer un rôle de premier plan dans l'élaboration de la méthodologie de recherche.

Dans les deux recommandations suggérées, toute forme de contrôle rigide est à proscrire puisqu'elle violerait la validité écologique de même que la généralisation référentielle des résultats obtenus.

Il serait souhaitable de plus d'adapter les modèles de recherche suggérés à l'étude des incidences de la musique étrangère. La situation de l'industrie du vidéo-clip dans le déploiement et la promotion de l'imaginaire social québécois constitue un secteur largement négligé par la recherche.

Références bibliographiques

1- Williams, T.M., The Impact of Television. A Natural Experiment in Three Communities, Academic Press, New York, 1986, p.20.

2- Ministère des Communications du Canada, Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion, G.Caplan-F. Sauvageau. Gouvernement du Canada, 1986, p.246.

3- ibid., p.246

4- Sondages BBM, 1987 Data télévision: une analyse des habitudes d'écoute et des tendances et caractéristiques de l'auditoire, avril 1987, p.47.

5- Le Devoir, 30 mars 1988, Cahier 2, p.1.

6- Lamonde, Y., Le cheval de trois, Possibles, Vol. 9, no 4, été 1985, p.15.

7- Sondages BBM, loc.cit., p.9.

8- Jolicoeur, J. et associés, Vidéostat '87: Les fenêtres spécialisées.

9- Leduc, Marc, L'écoute de la télévision de langue anglaise chez les Québécois francophones, Tiré des actes du 5e congrès de l'association de la recherche en communication du Québec, "La recherche en communication: une priorité?", avril 1984.

10- Dussault, C., H. Dupond et J.-P. Pelletier, Évolution récente de la câblodistribution au Québec: télévision payante, canaux spécialisés, concurrence et infrastructures de redistribution, Ministère des Communications du Québec, 1985.

11- Jolicoeur, loc. cit.

12- Meier, W.E., La télévision payante au Canada. Les coûts sociaux des intérêts privés, In Communication Information, Vol. 7, no 3.

13- Jolicoeur, loc.cit..

14- Ministère des Communications du Canada et Ministère des Communications du Québec, L'avenir de la télévision francophone, Rapport du comité fédéral-provincial sur l'avenir de la télévision francophone, Gouvernement du Canada et Gouvernement du Québec, mai 1985.

15- Lacroix, J.-G. et B. Lévesque, "Les industries culturelles au Québec: un enjeu vital!", dans Cahiers de recherche sociologique, vol. 4, no 2, 1986, p.129-168.

16- Ministère des Communications du Québec, Portrait de l'écoute de la radio au Québec, 1976-1985, Gouvernement du Québec, Version pour usage interne, juin 1987, p.9

17- ibid., p66

18- L'Allier, J.-P., La spécificité québécoise et les médias électroniques, Rapport présenté à la commission Caplan-Sauvageau, MCC, 1986.

19- Lacroix, J.-G. , Pour une théorie des industries culturelles, In Cahiers de recherche sociologique, Vol.4, no 2, p. 6.

20- Adorno, T.W., V. Horkheimer "La dialectique de la raison", Gallimard, Paris, 1974

21- Lacroix, J.-G., loc. cit., p. 6.

22- Lacroix, J.-G., et B. Lévesque, Principaux thèmes et courants théoriques dans la littérature scientifique en communication au Québec .In Communication Information, Vol. 7, no 3, p. 159.

23- Desaulniers, J.-P., Télévision et nationalisme. In Communication Information, Vol. 7, no 3, p. 27.

24- Lacroix, J.-G. et B. Lévesque, "Les industries culturelles... , p.142

25- The Gazette, le 9 mars 1988.

26- Caron, A.H., Les télévisions étrangères: leur impact sur nos images politiques et culturelles, Presses de l'université de Montréal, Montréal, 1983, p.12.

27- Ministère des Affaires Culturelles, Document de travail 04, Les orientations de la recherche culturelle et l'évaluation de programme, 1986.

28- De la Garde, R. et L. Ross,Les médias et l'industrialisation de la culture. In les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis. Institut québécois de la recherche sur la culture. 1984, p.270.

29- Roy, Bruno, Attitude linguistique des jeunes et chanson québécoise, tiré de Les aires de la chanson québécoise, Editions Triptyque, 1984, p.64

30- Giroux, Robert, Compte-rendu du colloque de recherche sur la chanson française. Tiré de Les aires de la chanson québécoise, Editiond Triptyque, 1984, p.30

31- Saucier, R., Éloge de la diversité résistante. Réflexions sur les échanges culturels internationaux. Texte non publié, p.12.

32- De la Garde, R. et L. Ross, op. cit. p 267-289

33- Montpetit, Raymond, L'autre culture québécoise. la croissance de l'américanité dans la culture québécoise de masse, in Critère, no 35, 1983, p.144.

34- Lamonde, Y. American Cultural Influence in Quebec: A One-Way Mirror, in Problems and Opportunities in U.S.-Quebec Relations, edited by Alfred D. Hero Jr. and M. Daneau, Westview Press, Boulder and London, 1984, p. 121.

35- Ministère des Affaires Culturelles, loc.cit.

36- The Gazette, Montréal, le 21 avril 1988, p. B-3

37- Conseil de la langue française, La situation linguistique actuelle, Notes et documents no 47, Québec, 1985, p.16.

38- Valaskakis, K., Prospective de la langue française au Québec, Documentation du Conseil de la langue française (rapport de l'institut GAMMA), 1986, p.206.

39- Blais, R., Les médias et la culture: l'acculturation de la société, in Revue de l'Association canadienne d'éducation de langue française, vol. 9, no 1, 1980.

40- Monnier, Daniel, La perception de la situation linguistique par les Québécois, Documentation du Conseil de la langue française, no 23, 1986 p.66.

41- Locher, U., Étude comparative du vécu et de la perception du fait français dans des écoles françaises et anglaises (4e et 5e secondaire, 1ère et 2e collégial), Dossier du Conseil de la langue française, Etudes et recherches No 14, Tome IV, 1983.

42- Dumas, D. Les fonctions linguistiques de la télévision, Texte tiré du livre Les activités économiques et le français au Québec, Acte du congrès Langue et société au Québec, Tome 1, 1984.

43- Belleau, A. L'effet Derome ou comment Radio-Canada colonise et aliène son public, Liberté no 129, vol. 22, no 3, mai-juin 1980.

44- Dumas, D., op.cit., p.237.

45- MCC et MCQ, L'avenir de la télévision francophone, Rapport...

46- Mander, J., Four Arguments For The Elimination Of Television, Morrow Quill Paperbacks, New York, 1978.

47- Klapper, J.T., The Effects Of Mass Communication, Free Press, Glencoe, Ill., 1960.

48- Katz, E., J.G. Blumler and M. Gurevitch, Utilization of Mass Communication by The Individual. In J.G. Blumler and E. Katz (eds.), The Uses of Mass Communications: Current Perspectives on Gratifications Research, Sage Publications, Beverly Hills, Ca., 1974.

49- Hall, S. Encoding and Decoding in the Television Discourse. University of Birmingham, England. Paper presented at the Council of Europe Colloquy on "Training in the Critical Reading of Television Language", University of Leicester, September 1973.

50- Bandura, A., Social learning theory, Prentice Hall, Englewood Cliffs, N.J., 1977.

51- Salomon, G., Introducing AIME: The assessment of children's mental involvement with television. New Directions for Child Development, No 13, 1981.

52- Hawkins, R.P., and Pingree, S., Television's influence on social reality, In D. Pearl. Bouthilet and J. Lazar (Eds.), Television and behavior: Ten years of scientific progress and implications for the eighties, vol. 2, NIMH, Rockville, Md, 1982.

53- Howell, W.J., Ireland's Second TV Channel: Seeking National Culture and Viewer Choice. Journalims Quarterly, Vol. 56, 1979.

54- Ibid., p.83

55- Payne, D.E., Cross-National Diffusion: The Effects of Canadian TV on Rural Minnesota Viewers, American Sociological Review, Vol. 43, 1978.

56- Tsai, M.K., Some Effects of American Television Programs on Children in Formosa, Journal of Broadcasting 14, 1970.

57- Sparkes, V.M., TV across the Canadian border: does it matter?, In Journal of Communication 27, 1977.

58- Williams, T.M., The Impact of Television. A Natural Experiment in Three Communities, Academic Press, New York, 1986.

59- Comstock, G.A., New emphases in research on the effects of television and film violence, In E.L. Palmer and A. Dorr (Eds.), Children and the faces of television. Academic Press, New York, 1980.

60- Caron, A.H., op.cit.,

61- Ibid., p.104.

62- Jean, B. D. Lafontaine et B. Lévesque, Consommation des mass médias, régions et classes sociales, Cahiers du Grideq, no 15, 1985.

63- Ibid., p.54.

64- Ibid., p.208

65- Monnier, D., La situation de la langue française au Québec (statistiques récentes), Conseil de la langue française, Notes et documents no 40, 1984.

66- Locher, U., op.cit.

67- Georgeault, P., Conscience linguistique des jeunes Québécois: influence de l'environnement linguistique chez les étudiants francophones de niveau collégial I et II, Dossiers du Conseil de la langue française. Etudes et recherches No 10, Tome II, 1981.

68- Monnier, D. La perception de la situation linguistique...

69- Valaskakis, K., op.cit.

70- Conseil de la langue française, La situation linguistique actuelle, Notes et documents no 47, Québec, 1985.

71- Monnier, D., Be careful, la télévision américaine s'en vient, Tiré de Les activités socio-économiques et le français au Québec. Actes du congrès Langue et société au Québec, Tome 1, 1984.

72- ibid., p.245

73- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, Rapport du comité consultatif sur la musique de langue française, 1985.

74- Pronovost, G., L'auditoire de la musique enregistrée au Canada, Ministère des communications du Canada, avril 1986.

75- Roy, B., op.cit., p.75.

76- Saucier, R., La face B du débat sur la musique pop de langue française, Association de la recherche en communication du Québec, Les produits culturels: scénarios des lendemains, 1986.

77- Koninck, M.-C., Les Québécois et la musique de Mozart à "heavy metal", Texte no 5, vol. 1, janvier 1984, Ministère des affaires culturelles du Québec, p.10.

78- Monnier, D., La perception..., p.31

79- Cegir, Étude de faisabilité pour l'implantation d'un réseau radiophonique international en langue française, Rapport final, mai 1987.

80- Institut Québécois de Recherche sur la Culture, Les rapports culturels entre le Québec et les Etats-Unis, 1984, p.339.

81- Desaulniers, J.-P., What does Canada want? Identité culturelle et libre-échange, Association de la recherche en communication du Québec, Les produits culturels: scénarios des lendemains, 1986.

82- De Sola Pool, E., The New Structure of International Communication: The Role of Research, In New Structures of International Communication: The Role of Research, papers from the 1980 conference in Caracas of the International Association for Mass Communication Research (IAMCR). Publié par IAMCR, 1982. Cité dans Tracey, M. The Poisoned Chalice? International Television and the Idea of Dominance. Deadelus, Vol.114, no.4, Automne 1985, p.17-56.

83- De la Garde, R. et L. Ross , loc. cit.

84- Lamonde, Y., American Cultural Influence...

85- Lapointe, G. et M. Amyot, L'état de la langue française au Québec (bilan et prospective), Conseil de la langue française, Tome I, 1986.

86- Monnier, D., Be careful. ...., p. 246

87- Beauchamp, S. et P. Bouchard, Le français et les médias: les habitudes des Québécois, Dossier du Conseil de la langue française, no 11, 1982.

88- Pilon, R., A study of the supply of English language sound recordings to Canadian private radio stations, for Task Force on Broadcasting Policy, 1986.

89- Borich, G.D. et R.P. Jemelka. Programs and Systems: An Evaluation Perspective, Academic Press, New York, 1982.

90- Caron, A.H., op.cit., p.104.

91- Grideq, op.cit., p.209.

92- Mattelart, M., Les femmes et les industries culturelles, Unesco, Coll. Développement culturel, Dossier documentaire no 23, Paris, 1981.

93- Grideq, op.cit., p.209

94- Lang, J., Dans une lettre envoyée à Madame Michèle Cotta, Présidente de la Haute Autorité de l'Audiovisuel, in Bergeron, D., B. Chater et J. Roberts, Music and The Electronic Media in Canada, Study for The Task Force on Broadcasting Policy, janvier 1986, p. 102-L.

ANNEXE A

LISTE DES PERSONNES ET ORGANISMES CONTACTES

Montréal

Beauregard, Hermine	Conseil de la langue française
Bibeau, Gilles, prof.	Université de Montréal
Caron, André H.,prof	Université de Montréal
Casno, Pierre, Dr	Université de Montréal
Daigneault, Pierre	Radio-Québec
Daoust, Denise	Office de la langue française
Giroux, Luc, prof	Université de Montréal
Gravel, Denis	Ex-directeur des publications à l'institut international de la communication
Heyer, Paul, prof	Mc Gill University
Jolicoeur, Jean & ass	Vidéostats
Lachance, Patrice	Association de la Recherche en Communication du Québec
Lamonde, Yvan	McGill University
Leduc, Marc	Société Radio-Canada
Martel, Luc	Radio Activité
Martin, Claude, prof.	Université de Montréal
Paradis, Marie Hélène	Société de développement des industries de la culture et des communications
Paradis, Richard	Université de Montréal
Racine, Gilles	Office de la langue française
Robinson, Chantal	Office de la langue française
Robinson,Gertrude,prof	McGill University (Canadian Journal of Communication)
Roy, Bruno	Collège Mont St-Louis
Saucier, Robert	Ministère de l'éducation du Québec- Direction des politiques et des plans
St-Denis, Michel	Ministère des communications du Canada
Tardif, Claire	Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
Tremblay, Gaétan, prof	Université du Québec à Montréal

Ottawa

Association canadienne de télévision par câble	
De Brucker, Lambert	Revue Langue et Société
Gordon, John	Statistiques Canada
Morin, Sylvio	Fédération des francophones hors-Québec
Patenaude, Louis	Commission Canadienne de l'Unesco
Roussel, Wilfred	Association de la presse francophone hors-Québec

Québec

Archambault, Yves	Conseil de la langue française
Baillargeon,Jean-Paul	Institut québécois de recherche sur la culture
Bastien, Jean-Pierre	Ministère des affaires culturelles, Direction des industries culturelles
Boudreau, Mme	Bureau de la statistique du Québec
Debonville, Jean	Réseau Québécois d'information sur les communications
De Koninck,Marie C.	Ministère des affaires culturelles
De la Garde, Roger,prof	Université Laval
Gagné, Michel	Ministère des communications du Québec
Garon Rosaire	Ministèr des affaires culturelles
Goergeault, Pierre	Conseil de la langue française
Jacques, Léo	Institut québécois de recherche sur la culture
Leclerc, Mariette	Ministère des communications du Québec
Monnier, Daniel	Conseil de la langue française
Paradis, Martine	Ministère des communications du Québec

Rimouski

Blanchette, Lise	Groupe de recherche interdisciplinaire de développement de l'Est du Québec(Grideq)
Lafontaine, Danielle,prof	Groupe de recherche interdisciplinaire de développement de l'Est du Québec(Grideq)

Sherbrooke

Giroux, Robert, prof	Université de Sherbrooke

Toronto

Sugal, Diane	Bureau of Broadcast Measurement

Trois-Rivières

Pronovost, Gilles,prof	Université du Québec à Trois-Rivières

ANNEXE B

BIBLIOGRAPHIE PERTINENTE CONSULTEE

Arena, F. Les habitudes d'utilisation des moyens de communication chez les Québécois. In Communication et Information. Vol 4, No 2, p.123-130.

Association de la recherche en communication du Québec.

Colbert, F. Les produits culturels et le syndrôme de l'opulence passée. In Les produits culturels: scénarios des lendemains, 1986, p.21-29.

De la Garde, R.La marchandisation de la popularité: le projet inculte. In Les produits culturels: scénarios des lendemains, 1986, p.83-144.

Giroux, L. Le "rapatriement" de l'écoute des stations anglophones. In La recherche en communication: une priorité?, avril 1984, p.81-87.

Laba, M. The cultural production of popular music in Canada: recommendations toward the development of local industries and audiences. In Les produits culturels: scénarios des lendemains, 1986, p.185-201.

Mattelart, M. Economie et culture:quelques réflexions à partir de la France. In Les produits culturels: scénarios des lendemains, 1986, p.67-81.

Saucier, R. La face B du débat sur la musique pop de langue française. In Les produits culturels: scénarios des lendemains, 1986, p.149-184.

Augé, M., Héros télécultureIs ou une nuit à l'ambassade. In Réseaux, No 12, avril 1985

Ball-Rokeach,S.J., M. Rokeach & J.Grube.The Great American Values Test. Influencing Behavior and Belief Through Television. The Free Press, New York, 1984.

Caron, A.H.,Giroux, L. Analyse de l'évolution des téléspectateurs francophones à l'antenne des stations anglophones: 1976-1984. Tome 3, section VI. Vol. 12. Disponible au CRTC.

-Analyse de la concurrence des stations anglophones à l'automne 1984, Tome 3, Section VI, Vol. 13. Disponible au CRTC.

Conseil de la langue française

Aspects de l'évolution de la situation linguistique au Québec:Textes de conférences, Notes et documents 52, 1986, 65 p.

Goergeault, P. Conscience linguistique des jeunes Québécois: influence de l'environnement linguistique chez les étudiants francophones de niveau collégial I et II. Dossiers du Conseil de la langue française. Etudes et recherches No 10, Tome II, 1981. 158p.

Locher, U. Le fait français vécu par des élèves étudiant en anglais en 4e et 5e secondaire et en 1ère et 2e collégial, Dossiers du conseil de la langue française. Etudes et recherches No 13, tome III, 1983, 225 p.

Monnier, D.. L'usage du français au travail. Etudes et recherches no.15, 1983.

Monnier, D.. La langue d'affichage. Analyse d'un sondage CROP réalisé en juin 1986. Notes et documents no.56, Québec 1986

Sénéchal, G. Les allophones et les anglophones inscrits à l'école française, Documentation du Conseil de la langue française, 1987, 208 p.

Sparer, M. Libre-échange et droit linguistique. Notes et documents no.60, Québec 1986

Conseil de l'Europe, Culture et technologies de communication. 4e conférence des ministres européens responsables des affaires culturelles. Strasbourg 1984.

C.R.T.C. Un plus grand choix d'émissions canadiennes. Novembre 1987, 247p.

De Fleur, M.L. and S. B.Rokeach. Theories of Mass Communication, 3e édition, Washington State University, D. Mackay Company, 1975, 288 p.

De la Garde, R. L'information internationale dans les médias québécois et anglo-canadiens: la fenêtre américaine. In Communication et information, vol 4, no 1, pp 7-31.

Deutsch, K. Nationalism and social communication, Cambridge, M.I.T. Press, 1966.

Deutschman, P.J., H. Ellingsworth, & J.T. McNelly. Communications and Social Change in Latin America. New York: Praeger, 1968.

Elkin, F.,Communications Media and Identity Formation in Canada. In Communications in Canadian Society, edited by Benjamin D. Singer, Copp Clark Publishing, Toronto, 1975, p.229-243.

Freiman, M.J..Consumer Sovereignty and National Sovereignty in Domestic and International Broadcasting Regulation. In Cultures In Collision. The Interaction of Canadian and U.S. Television Broadcast Policies. A Canadian-U.S. Conference on Communications Policy. Praeger Special Studies, New York, 1984. p.104-128

Gotlieb, A.E., Words and Space: Culture and Communications in the 1980s. In Cultures In Collision. The Interaction of Canadian and U.S.Television Broadcast Policies. A Canadian-U.S. Conference on Communications Policy. Praeger Special Studies, New York, 1984. p.1-10

Grenier, L. La recherche fait la sourde oreille à la musique populaire. On connaît la chanson!. In Communication-Information, Vol. 8, No 2. 1986.

Hotl, H. Habitudes d'écoute des téléspectateurs assidus et occasionnels et autres regroupements démographiques et socio-économiques. Direction générale de la recherche, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, Mars 1981

Laurion, G. Des effets destructeurs de la traduction de masse. In Québec Français, No 32. Décembre 1978. p.62-64.

Lévesque, B. La dimension régionale de la consommation des mass media et de la connaissance de l'information. In Communication-Information, Vol. 6, No 1.

Marshall, D. La musique vidéo: Un mariage de convenance entre la télévision et la musique populaire, In Communication-Information, Vol. 8, No 2, 1986.

Martin, C. Des best-sellers en tous genres. In Cahiers de recherche sociologique, vol 4, no 2, 1986, p.111-127.

Martin, T.H.,The Impact of New Techniques and Future Technologies on U.S.-Canadian Broadcast Relations. In Cultures In Collision. The Interaction of Canadian and U.S. Television Broadcast Policies. A Canadian-U.S. Conference on Communications Policy. Praeger Special Studies, New York, 1984. p.181-197.

Masse, M.. Masse média. In L'Actualité, Vol. 11, No 7. Juillet 1986, p. 13-16.

Mattelart, A., Delcourt, X., Mattelard, N.. La culture contre la démocratie. l'audio-visuel à l'heure transnationale. Paris, La Découverte, Coll. "Cahiers libres", No 387, p. 183-190.

Méar, A. Recherches québécoises sur la télévision, Editions coopératives Albert Saint-Martin, 1980, 210 p.

Meisel, J., An Audible Squeak: Broadcast Regulation in Canada. In Cultures In Collision. The Interaction of Canadian and U.S. Television Broadcast Policies. A Canadian-U.S. Conference on Communications Policy. Praeger Special Studies, New York, 1984. p.129-137

Ministère des affaires culturelles du Québec.

Statistiques culturelles. Service de la recherche et de la planification. 1983

Culture et télévision: mariage-divorce et remariage? Document de travail 02, 1985.

Importance économique de trois industries culturelles: livre, disque et cinéma, Document de travail 13, 1987.

Chiffres à l'appui, Vol. 1, Service de la recherche et de la planification, 1983-1984.

Ministère des communications du Québec.

Etude relative à l'impact de la télévision française (TVFQ-99) au Québec dans l'optique du mandat législatif et du plan de développement de la SRTQ (Radio-Québec). Novembre 1980.

Bâtir l'avenir: recherche et développement: radio-télévision 1982, 65p.

Au Congrès de l'Association Canadienne de Radio-Télédiffusion Française. ACRTF: 1984.

Le Québec et les communications, un futur simple? 1983, 140p.

Cantin, H .Les programmes des stations de radio au Québec, 1980.

Lagueux, M. et D. Charron. Le doublage. 1985, 25 pages.

Dussault, C., H. Dupond et J.P. Pelletier. Evolution récente de la câblodistribution au Québec: télévision payante, canaux spécialisés,concurrence et infrastructures de redistribution. 1985, 49 p.

Grégoire, R. Grandir avec la télévision: La télévision et les valeurs dans le projet éducatif, 1982, 81 p.

Ministère des communications du Québec et ministère des communications du Canada

Les effets de la loi québécoise interdisant la publicité destinée aux enfants. Septembre 1985, 98p.

Les Québécois francophones et l'écoute de la télévision, 1985, 25 p.

Giroux, L. et A. M. Caron. Les Québécois francophones et l'écoute de la télévision de langue anglaise:1976-1984. 1985, 34p.

Pierre, E., J. Chagullboff et B. Chapelain. Les nouveaux téléspectateurs: de 9 à 18 ans. Entretiens et analyses, La Documentation Française, Collection "Audiovisuel et Communication", Paris, 1982.

Pouliot, Marc. Le comportement des Montréalais en matière d'activités culturelles, Thèse de maîtrise, HEC, Sciences de la gestion, 1985, 495 p.

Radio-Québec

Les Québécois et la télévision: la place de Radio-Québec, Service de la recherche. Montréal, 1980.

Saucier, R. Ecrans petits et grands: un panoramique sur l'évolution du cinéma dans un paysage audiovisuel changeant Service de la recherche, Montréal, 1986.

Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion, Caplan-Sauvageau,

Cloutier, N. La télévision au jour le jour (Entrevues avec artisans). 1986, 68p.

Czarnecki, M. The creation of program material. 1986.

Finkelstein, A. Selected Social Issues in Programming: The Legal, Constitutional and Policy Implications of the Equality Provision in Bill C-20. November 1985, 211p.

Harrison, Young, Pesonen and Newell. Canadian TV Viewing Habits. 1986, 111p.

Patry, M. La télévision éducative au Québec, développements récents et perspectives d'avenir. Janvier 1986, 78p.

Tremblay, G. Le service public: principe fondamental de la radiodiffusion canadienne. 1986, 135p.

Peers, F.W. Canada and the United States: Comparative Origins and Approaches to Broadcast Policy. In Cultures In Collision. The Interaction of Canadian and U.S. Television Broadcast Policies. A Canadian-U.S. Conference on Communications Policy. Praeger Special Studies, New York. 1984. p.11-34

Robinson, G.O. Comment. In Cultures In Collision. The Interaction of Canadian and U.S. Television Broadcast Policies. A Canadian-U.S. Conference on Communications Policy. Praeger Special Studies, New York. 1984. p.122-128.

Saucier, R., Cinéma et télévision: un vieux couple en phase de renouveau conjugal, in Communication-Information, Vol. 9, No 1, 1987.

-Quand les sinners referont la Révolution francaise... In Communication-Information, Vol. 8, No 2, 1986.

-Programmation musicale et radio communautaire: L'exemple de "Channel 5", in Communication-Information, Vol. 7, No 3, 1985.

Société de développement des industries de la culture et des communications. Rapports d'activités au 31 mars 1986 & 1987.

United Nations Educational, Scientific and CulturaL Organization. Symposium on the cultural, social and economic impact of the new communication technologies. Instituto della Enciclopedia Italiana. Rome. 1983.

Wells, A. Picture-Tube Imperialism? The Impact of U.S. Television on Latin America. Orbis Books, New York, 1972.

Wilson, T.C. and G.O. Coldevin, A Decade of Satellite Television in the Canadian Eastern Arctic: Cultural Replacement and Regeneration. Concordia University, Montreal, 27 p.

ANNEXE C

BIBLIOGRAPHIE NON RETENUE

Agence de Coopération Culturelle et Technique, Nouvelles technologies de communication et développement dans l'espace francophone, Synthèse de la session d'échange du 15 au 19 Juillet 1985, Notes et documents, Série: Synthèses de sessions No 2, Talence, 1986, 221 p.

Allaire, L. et J.A. Campbell, Le recul du français au Québec. In Mouvements, Septembre-Octobre 1986,

Amyot, G. Le conditionnement culturel. In Québec-Sciences, Février 1975, pp. 10-15.

Association de la Recherche en Communication du Québec

Bulletin de liaison, Vol. 2, No 3, Hiver 1982.

Bulletin de liaison, Vol. 4, No 1, Printemps 1983.

Le bulletin, Automne 1983.

Le bulletin, Vol. 5, No 1, Automne 1984.

Le bulletin, Vol. 6, No 1, Automne 1985.

Le bulletin, Vol. 6, No 2, Printemps 1986.

Le bulletin, Automne 1986.

Le bulletin, Printemps 1987.

Habitudes de consommation des médias: Comment saisir les nouveaux modèles ou... possibilités et limites des mesures, Actes du 8e congrès de l'ARCQ, 30 avril 1987, 36 p.

La mosaique télévisuelle: Du petit écran au centre de contrôle, Actes du Congrès ARCQ, avril 1985, 234 p.

St-Pierre, C., C. Gousse, R. Parent, S. Proulx, R. Dupuy et J.-P. Lafrance, "Laisserons-nous longtemps les autres délimiter notre espace télématique québécois..." ou L'urgence des choix socio-économiques dans le domaine des nouvelles technologies de communication, Présentation publique des résolutions du Congrès ARCQ, 1982.

Bianchi, J. Dallas ou l'univers irrésolu: La pragmatique d'un feuilleton. In Réseaux, avril 1985, No 12.

Bibliowicz, A. et R.K. Goldsen, Plaza Sésamo: "Neutral" Language or "Cultural Assault"?. In Journal of Communications, Printemps 1976, pp. 124-125.

Boutot, B. Qui regarde TVFQ 99?. In Actualité, Vol. 10, No 9, Sept. 85, pp. 90-92.

Bronsard, C., L'industrie canadienne de l'uniformisation culturelle. In Action Nationale, Vol. 71, No 7, pp. 708-711.

Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme, Women and Media/Les femmes et les média, Vol. 8, No 1, York University, Printemps 1987.

Caron, A.H. First-Time Exposure to Television: Effects on Inuit Children's Cultural Images. In Communication Research, Vol 6, No 2, Sage Publications Inc., 1979, pp. 135-154.

Charest, Nicole. Qui aimes-tu le mieux...Bobino ou Colombo?. In Châtelaine, Vol. 19, No 3, Mars 1978.

Cloutier, G.A., La francophonie et les média: "Filer à la française", Allocution présentée à l'Université de Régina le 20 novembre 1980.

Conseil de la langue française du Québec

Bulletin du Conseil de la langue française, Vol. 4, No 4, 1987.

Consultation dans la région de Montréal: 18 et 19 octobre 1982, Notes et documents, No 29, 1983, 82 p.

Les jeunes et l'avenir du français au Québec, Notes et documents, No 46, 1985, 24 p.

Aspects de l'évolution et de la situation linguistique au Québec: Textes de conférences, Notes et documents, No 52, 1986, 65 p.

Avis du Conseil de la langue française au ministre responsable de la Charte de la langue française sur la Loi 101 et l'avenir de la langue française au Québec, Notes et documents, No 37, 1983, 116 p.

Commentaires sur le rapport: Prospective de la langue française au Québec, Notes et documents, No 55, 1987, 98 p.

Consultation régionale: Trois-Rivières, Dossier d'information, Direction des études et recherches, Notes et documents, No 2 1980, 65 p.

La place du français dans l'information scientifique et technique, Rapport et Avis à la Ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, 1986, 43 p.

L'état de la langue française au Québec: Bilan et prospective Tome I & II, Notes et documents, No 58-59, 1986, 856 p.

Le libre échange Canada - Etats-Unis et la langue française au Québec, Rapport et Avis à la Ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, 1986, 32 p.

Réflexions et propositions d'action: Les jeunes et l'avenir du français au Québec, Notes et documents, No 45, 1985, 171 p.

Rochette, C., E. Bédard, P. Georgeault, La langue des animateurs de la radio et la télévision francophones au Québec: Une analyse phonétique-un sondage d'opinion, Etudes et recherches, No 20, 1984, 216 p.

Monnier, D. La situation de la langue française au Québec: Statistiques récentes, Notes et documents, No 40, 1984, 25 p.

Monnier, D. et E Bédard, Conscience linguistique des jeunes Québécois Tome 1, Dossiers du C.L.F., No 9, 1981.

Archambault, A. et M. Magnan, La qualité de la langue dans les domaines de l'enseignement, de l'administration, des médias et de la publicité: Inventaire des préoccupations, Notes et documents, No 15, 1982, 171 p.

Monnier, D., F. Morin, G. Sénéchal, La situation linguistique et culturelle de l'outaouais, Notes et documents, No 25, 1982, 108 p.

Sparer, M. Libre-échange et droit linguistique, Notes et documents, No 60, 1986, 59 p.

Coopers and Lybrand Consulting Group, Task force on Broadcasting Policy: Impact of selected changes in the Canadian Broadcasting System, May 12, 1986, 62 p.

Cox, K., The National Film Board and Television: A report prepared for the Task Force on Broadcasting Policy, 1986, 60 p.

CROP, Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps, Annexe 2, Tableaux statistiques

CRTC, Competition in Private Canadian Television Broadcasting Part 1: The Impact of Increased Competition, 1972-1982, CRTC Research, 1984, 39 p.

- Competition in Private Canadian Television Broadcasting Part 2: The Impact of Future Alternative Services and Distribution Technologies, CRTC Research, 1984, 41 p.

Deschênes, V. Haeberlé et N. Tremblay, Radiodiffusion et Etat: bibliographie des documents en langue française établie à l'intention du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion, Département d'information et de communication, Université Laval, 1985, 129 p.

Donner, A.W., An Analysis of the Importance of U.S. Television Spillover, Bill C-58, and Simulcasting Policies for the Revenues of Canadian TV Broadcasters, February 1986.

Forum national des francophones hors Québec. Peut-on résister à l'influence assimilatrice des média de langue anglaise?, Thème de discussion proposé par René-Jean Ravault, Atelier communautaire, Ottawa, 6 mai 1978.

Gordon, C. Technical Feasibility and Estimated Cost of a 150-percent Deduction for Costs of Commercial Time on Canadian Television Programs

Lafrance, J.-P., Les quatre âges de la câblodistribution, Communication-langages, No 66, 1985, pp. 108-120.

Lalonde, F. Francophones Outside Quebec and Anglophones in Quebec: A Comparative Dossier, Fédération des francophones hors Québec, 1978, 63 p.

Mattelart, M. Quels programmes, pour quelle internationalisation?. In Réseaux, avril 1985, No 12, pp. 47-51.

Ministère de la culture et de la communication, Développement culturel: livres et articles parus en 1985, Répertoire bibliographique, La Documentation Française, 1985.

-Développement culturel: livres et articles parus en 1983, Répertoire bibliographique, La Documentation Française, 1983.

Ministère des affaires culturelles du Québec.

Quelques données sur la culture: Texte destiné à l'Annuaire des Statistiques du Québec 1985, Mai 1985, 46 p.

Sondage d'opinion en matière de science et de technologie: Quelques données intéressantes pour le MAC, Document de travail, 1985.

La dimension économique des arts et des industries culturelles, Document de travail, 1987.

Chiffres à l'appui, Vol 2, 1984-1985.

Chiffres à l'appui, Vol 3, 1985-1986.

Chiffres à l'appui, Vol 4, 1986-1987.

Chiffres à l'appui, Vol 5, No 1, Novembre 1987.

Pronovost, G. et R. Trudel, Régions, loisirs et comportements culturels, Rapport remis au Ministère des affaires culturelles, Juin 1985, 169 p.

Jobin, S. et G. Hardy, Les publications de la direction de la recherche, Mai 1987, 37 p.

Delude, C. Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps 2, Juillet 1983, 185 pages.

Raveaux, N. et G. Mclean, Industries culturelles: Mesures des pouvoirs publics au Canada. Tableaux synthèses, Document de travail, 1986.

Ministère des Approvisionnements et Services Canada, Nos industries culturelles: Des liens essentiels, Avril 1987, 80 p.

-La radiodiffusion et les télécommunications canadiennes: L'expérience du passé, les choix pour l'avenir, Document préparé à l'intention du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, 1980, 131 p.

Ministère des communications du Québec

La télévision payante au Québec, Déclaration du ministre des communications M. Jean-François Bertrand, Québec, 1983.

Le bulletin des communications, Vol. 5, No 1, Décembre 1987-Janvier 1988.

Bâtir l'avenir: Recherche et développement. Bilan et perspectives, 1983, 131 p.

Gauthier, R. Les organismes d'aide à la production audiovisuelle: description et évaluation, 1985, 40 p.

Grisé, A., L'évolution de la câblodistribution au Québec, 1985, 153 p.

Lagueux, M. Evolution des exportations, des importations et des coproductions, 1985, 25 p.

Roy, J. Réflexions sur les dimensions sociales de l'évolution des communications au Québec, 1979, 15 p.

Veilleux, J.M. Portrait de l'industrie de la câblodistribution, 1985, 165 p.

Ministère des Communications du Québec et Directions des Communications du Canada

Les goûts et les besoins des téléspectateurs: Compte rendu des consultations de groupes de téléspectateurs, 1985, 25 p.

Etude sommaire du projet de règlement sur la télédistribution et la télévision par abonnement, 1985, 44 p.

La télévision francophone au Québec: Structure, Comportement et performance, 1985, 33 p.

Programmations francophones et anglophones: Le jeu de la concurrence, 1985, 76 p.

Les Québécois francophones et l'écoute de la télévision de langue anglaise, 1985, 34 p.

Le marché de la publicité télévisuelle au Québec: Estimations des recettes et prévisions pour 1985-1990, 1985, 29 p.

Les Québécois francophones et l'écoute de la télévision, 1985, 24 p.

Economie de l'industrie de la télévision privée au Québec, 1985, 29 p.

Importance de la télévision au Québec, 1985, 15 p.

La situation de la télévision francophone: Compte rendu des consultations des spécialistes en télévision, 1985, 44 p.

Les organismes d'aide à la production audiovisuelle: Description et évaluation, 1985, 40 p.

Evolution des exportations, des importations et des coproductions, 1985, 25 p.

Portrait de l'industrie de la câblodistribution, 1985, 165 p.

Olson, D.R.. The consequences of Television. In Interchange, Vol. 12, No 1, 1981, pp. 53-60

Peers, F.W. Canadian Broadcasting as "A Single System": A paper prepared for the Task Force on Broadcasting, 1985, 52 p.

- CBC: The Big Picture: A paper prepared for the Task Force on Broadcasting Policy, 1985, 137 p.

Pei, M. Blurred Vision: The Disturbing Impact of Electronic Media, in Change, Novembre 1976, pp. 42-47.

Pelletier, G. Télécommunications et culture d'expression française au Canada, 1975.

Pilon, R. A Study of Radio: Economic/ Financial Profile of Private Sector Radio Broadcasting in Canada, Robert E Babe Associates, 1985, 135 p.

Pronovost, G. et R. Trudel, Régions, loisirs et comportements culturels, Département des sciences du loisir, Université du Québec à Trois-Rivières, 34 p.

Radio-Québec

Bellemare, C., M. Dubé, P. Daigneault. Synthèse commentée de deux ouvrages québécois sur la télévision: "La télévision en vrac", "La télévision un média en crise", 30 Juillet 1982.

Recherche: Deuxième sondage marché pré-automne 1987, Montréal, 3 décembre 1987, 7 p.

Radio-Québec, TVOntario et PBS: Quelques éléments de réflexion, 21 février 1984, 47 p.

Landry, A., Recherche: Facteurs limitatifs de l'écoute de Radio-Québec, 15 mai 1987, 20 p.

Lavoie, J. et B. Duchesne, Recherche: Les "18-49" et la télévision: Constats de performance et pistes d'action, 8 mai 1987, 34 p.

Landry, A., Variabilité de la réponse PEAC, Service de la Recherche, 1984, 42 p.

Bellemare, C. et J. Lavoie, Recherche formative en milieu télévisuel: Contraintes et choix méthodologiques imposés par le contexte de production institutionnelle, Exposé présenté au Congrès de l'Association de Recherche en Communication du Québec Inc., Avril 1984, 38 p.

Dubé, M. Recherche: La classification des émissions à Radio-Québec, 5 février 1987, 4 p.

Lavoie, J. et M. Fréchette, Advertising Research Foundation Workshop: "Electronic Media and Research Technologies", "Issues and Impacts, future strategies", Relevé des principales conclusions énoncées par chacun des exposants, Février 1985, 21 p.

Daigneault, P. Recherche: Synthèse du dossier "TVFQ 99", 15 août 1984, 8 p.

Bellemare, C. et L. Chapdelaine, Résultats de recherches (1977-1983) effectuées pour le Service de Promotion-Publicité, Février 1984, 19 p.

Recherche: Questionnaire permanent sur les habitudes d'écoute télévisuelle. Compte-rendu de la rencontre du Mardi 14 février 1984.

Recherche: Variabilité des mesures BBM, 9 Juillet 1982.

Daigneault, P. et Mé Fréchette, Recherche: BBM- Automne 1983. Rapport de portée, 10 avril 1984, 24 p.

Dubé, M. Recherche, 17 mai 1982, 18 p.

Chapdelaine, L., Recherche: Bibliographie. Recherche formative, 4 décembre 1981, 9 p.

Dubé, M. et H. Gendron. La télévision francophone: Etude rétrospective 1981-1985. L'offre et l'écoute en soirée dans le marché de Montréal, Service de la recherche, Novembre 1986, 100 p.

Service de la recherche, Les Québécois et la télévision: La place de Radio-Québec, Octobre 1980, 161 p.

Salter, L., Issues in Broadcasting, Department of Communication, Simon Fraser University, 28 p.

Sanderson, S. et R. Potvin, Adjusting the Image: Women and Canadian Broadcasting, Report of a National Conference on Canadian Broadcasting Policy, MediaWatch, 1987, 78 p.

Société Radio-Canada, Faut-il intervenir dans la langue des médias ?. Actes du colloque tenu à l'occasion du 25e anniversaire du Comité de linguistique de la Société Radio-Canada, Montréal, 1986, 98 p.

- Le courage de nos convictions/Let's do it!, Proposition de la Société Radio-Canada au Groupe de travail fédéral sur la politique de la radiotélévision, Décembre 1985.

Spiller, F. and K. Smiley, Multicultural Broadcasting in Canada, Francis Spiller Associates, Ottawa, 51 p.

La télévision par câble en Amérique du Nord, Média 2000, C.E.S.T.A. (Centre d'Etudes des Systèmes et des Technologies Avancées de Prospectives des Sciences et de Prévisions Technologiques).

Tremblay, J.-N., Le combat parallèle, 1976.

Imprimé au Québec, Canada

Gouvernement du Québec
Ministère des
Communications